L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

Dr Philippe ENCAUSSE

— 1953 —

SOMMAIRE

L'annonce du Nouvel Homme par Louis-Claude de SAINT-MARTIN, par Octave BELIARD 57
Sur le front de la Recherche 74, 102, 106
Raymond CHRISTOFLOUR et « La Drachme perdue », par Robert AMADOU 75
La Voie spirituelle, par PAPUS 79
Stanislas de Guaita, par F.-Ch. BARLET 81
Le Tarot : Etude de la 8e Lame, par Suzy VANDEVEN 93
Le désintéressement de la Prière, par Henri CANAL 96
Le Chrétien Johannite devant le monde de la fin des temps, par Jean PHAURE 97
Nous avons lu pour vous, par R.A., Serge HUTIN, Pierre MARIEL 99
Mon Livre Vert, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN 103
Informations martinistes et autres..., par le Dr. Philippe ENCAUSSE 107
Directives, par SEDIR.



44e Année — N° 2
(Nouvelle série)

Trimestriel. - **6 F**
Avril - Mai - Juin 1970

VIENT DE PARAITRE...

PAPUS

Docteur Gérard ENCAUSSE

TRAITÉ MÉTHODIQUE DE SCIENCE OCCULTE

Un ouvrage en 2 tomes, sous étui cartonné, de 1154 pages,
Format 16 × 24, abondamment illustré
Les deux tomes inséparables... 90 F. (Franco : 94,70 F.)
(Dangles, Editeur, 38, rue de Moscou, Paris-8e)

Très souvent, aussi bien le profane en la matière, que le chercheur chevronné, souhaiteraient disposer d'un TRAITE vraiment méthodique et *complet*, dans lequel il serait possible de trouver, tout de suite, une présentation claire, de chacune des branches de la SCIENCE OCCULTE. Mais un tel TRAITÉ n'existe-il pas déjà ?

C'est aussi, (cela n'étonnera personne) l'œuvre du grand, de l'infatigable PAPUS.

Cet ouvrage, longtemps épuisé, le voici enfin, réédité.

Il convient, tout de suite, de faire remarquer que, si ce volume a une étendue presque double du TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE DE SCIENCE OCCULTE, il ne s'agit pas du tout d'un ouvrage qui serait le développement pur et simple du livre que nous venons de mentionner. Le lecteur s'apercevra rapidement que les deux se complètent, qu'ils ne font nul double emploi, bien que l'ouvrage que nous présentons maintenant soit nettement plus étendu que le premier.

PAPUS connaissait admirablement bien l'histoire des diverses SCIENCES OCCULTES, mais il fut, sans nul doute, l'un des initiés les plus complets de son temps, qui parlait donc des champs d'action de « l'occulte », d'une manière non seulement théorique mais éminemment pratique.

C'est-à-dire qu'un tel TRAITÉ ne constituera pas seulement un indispensable ouvrage de référence ; à tout ésotériste désireux de passer à la pratique, il éclairera et ouvrira bien des portes. Souhaitons que chaque Étudiant de la « HAUTE SCIENCE » fasse l'acquisition de cette œuvre monumentale.

Serge HUTIN
Docteur ès-lettres

Le Directeur-Gérant : Philippe ENCAUSSE, 46, boulevard du Montparnasse, Paris-15e
Cert. d'inscr. à la Csion paritaire du papier de presse du 6-2-53 no 26/285
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal 3e trim. 1970 no 5009

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

46, Boulevard du Montparnasse, Paris-15e
FRANCE (75)

(Voir page 112)

● Dépositaire Général : A. VILLAIN - Les Editions Traditionnelles (Ancienne Librairie CHACORNAC Frères) 11, quai St-Michel, Paris-Ve - Tél. : ODE. 03-32 - C.C.P. : PARIS 568-71.

● Dépositaire pour le Bénélux : Librairie LUMIERE (Ancienne Librairie EHLERS) 68, avenue Jean-Volders, Bruxelles-18 - Tél. : (02) 37-24-15 - C.C.P. : 21.48.60.

L'ANNONCE DU NOUVEL HOMME

par

Louis-Claude de SAINT-MARTIN

Les extraits suivants ont été montés par Octave Béliard qui les publia jadis avec une introduction (1). Nul n'eût su en choisir de meilleurs, nul n'eût mieux présenté ceux-ci. Voici dont reproduit leur ensemble pour cause d'efficace, et en hommage à la mémoire fraternelle et amicale d'un très fidèle disciple du *Philosophe Inconnu.*

Les dernières lignes de l'introduction de Béliard concernent son anthologie, et d'abord l'œuvre de Saint-Martin :

« *Sans doute faut-il trouver le centre de cet œuvre dans quatre livres qui portent en tête le mot* Homme. *Ce sont* l'Homme de Désir (1790), le Nouvel Homme (1792), Ecce Homo (1800), Le Ministère de l'Homme-Esprit (1802). *Si j'interprète bien une intention que l'auteur, à son habitude, ne fait que suggérer, j'y puis voir les étapes de la voie spirituelle, depuis l'instant où l'homme, captif du Matériel, reçoit comme une grâce initiatrice le Désir de s'en libérer, jusqu'à celui où il est remis en ses prérogatives. Et qu'il y ait quatre étapes à parcourir, cela ne peut paraître indifférent lorsque l'on sait l'importance reconnue par Saint-Martin à la vertu intrinsèque des Nombres, le Quaternaire étant un signe sensible de mouvement et de régénération — ce que j'expliquerais si j'en avais l'espace.*

Je recueille seulement ici, en leur donnant des titres qu'elles n'ont pas dans le texte, des pages du Nouvel Homme. *Il y est enseigné l'autocréation de notre être spirituel dont le* réparateur, *en son existence humaine, fournit l'exact et vivant modèle ; du nouvel homme,* fils de l'homme de désir » (2).

R.A.

(1) Cf. Octave Béliard, « L'Annonce du Nouvel Homme par Louis-Claude de Saint-Martin », *Mesures*, n° 4, 15 octobre 1936, pp. 99-126.
(2) *Loc. cit.*, pp. 104-105.

Ame de l'homme, abyme-toi ici dans ta détresse et prépare-toi à l'opération la plus douloureuse. Il faut que le Dieu souffrant te pénètre et se fasse jour au travers de tes substances les plus épaisses et les plus dures, pour te rendre ta primitive existence ; tu ne pourras jamais être régénéré complettement [1] si l'opération n'est pas universelle et si le Dieu souffrant dans sa pensée, dans sa parole et dans son œuvre ne traverse tout entier ta pensée, ta parole et ton opération.

Amertume corporelle, amertume spirituelle, amertume divine, venez vous établir dans notre être puisque vous êtes devenues l'indispensable aliment de nos ténèbres et de notre infirmité. Que l'amertume spirituelle du calice se joigne à notre amertume spirituelle particulière et forme ainsi ce médicament actif et salutaire qui doit ronger toutes nos fausses substances pour laisser revivre nos véritables substances amorties ! Malheur à qui voudra repousser de lui ce médicament régénérateur ! il ne fera qu'accroître ses maux ; et les rendre peut-être un jour inguérissables. Car telle est cette pénitence qui seule peut faire ressusciter l'esprit en nous, comme l'esprit peut seul y faire ressusciter la parole, et la parole y faire ressusciter la vie divine, attendu qu'aujourd'hui rien ne peut plus s'opérer que par des concentrations, puisque tel a été le principe de l'origine des choses, tant physiques que spirituelles ; telle est, dis-je, cette pénitence qui donne à l'homme la puissante tranquillité de la confiance et la terrible force de la douceur, choses si inconnues aux hommes du torrent qui n'ont que le courage du désespoir, et que la force de la colère. C'est là cette pénitence par laquelle le pasteur daigne venir se revêtir de nous qui sommes des loups, afin de sauver de nos dents la malheureuse brebis que nous dévorons ; tandis qu'avec la pénitence humaine et extérieure c'est le loup même qui se revêt de la peau du berger afin de dévorer à la fois, et la brebis et le pasteur en les séparant l'un de l'autre. C'est là cette pénitence qui efface en nous non-seulement les taches du péché, mais jusqu'au souvenir et à la connaissance du péché.

Ouvrons donc notre être à ce puissant médecin qui veut nous procurer la vie dont il jouit, et dont il est lui-même la source, et prêtons-nous avec action de grâce à tous les détails de ses procédés et de ses opérations curatives ; car s'il parvient une fois à pénétrer en nous et à y faire sa demeure, il traversera bientôt toutes nos substances par son action toujours opérante, qui fera sortir de tout notre être mille rayons de lumières dont cette action est en même temps le foyer et la source.

(1) J'ai respecté partout l'orthographe et la ponctuation de L. Cl. de Saint-Martin (O.B.). Mais dans la présente réédition, quelques coquilles et quelques anomalies ont été corrigées (R.A.).

Mais si avant que la Divinité nous pénètre et nous traverse dans sa splendeur et dans sa gloire, il faut qu'elle nous traverse dans son ignonimie et dans sa douleur, il est nécessaire aussi qu'elle fasse en nous une première opération, et cette opération, c'est de nous faire annoncer par l'ange que l'esprit saint doit survenir en nous, que la vertu du très haut nous couvrira de son ombre, et que c'est pour cela que le saint qui naîtra de nous sera appelé le fils de Dieu ; or pour que cette annonce puisse nous être faite, il faut que nous soyons renouvellés dans la véritable innocence et que *trois* vierges plus anciennes que Marie nous ayent purifiés dans notre corps, notre âme, et notre esprit ; c'est-à-dire qu'elles nous ayent rendus vierges comme elles. Lorsque par notre constance et nos efforts nous avons recouvré cette triple virginité, l'annonciation se fait en nous, et nous ne tardons pas à nous apercevoir que la conception sainte s'y est faite aussi, ce qui nous met dans le cas de chanter le cantique de Marie, lorsque nos proches nous saluent et nous bénissent sur le fruit de nos entrailles, comme Marie fut saluée et bénie par Elisabeth.

Dès que cette conception est formée en nous, il n'y a pas de soins que nous ne devions prendre pour la conduire heureusement à son terme, comme dans l'ordre matériel nous veillons sur les jours et la santé d'une épouse chérie qui nous donne l'espoir qu'elle deviendra mère. Nous devons épier avec attention tous les mouvemens qui se font en nous, et jusqu'aux moindres affections spirituelles et vraies qui nous sont suggérées ; nous devons n'en négliger aucune, et tout sacrifier pour les satisfaire, afin que par nos négligences, ou notre parcimonie qui n'est autre chose que notre paresse, nous ne soyons pas dans le cas de nuire à la croissance de notre fils ; mais défendons-nous aussi soigneusement de tous les mouvemens faux qui ne tiennent qu'à la fantaisie ; car nous prêterions par là des puissances à notre ennemi qui ne manqueroit pas de s'en servir pour poser ensuite son sceau et son caractère sur *quelques parties du corps de notre reproduction.* Imitons donc en tout la nature qui emploie tous ses efforts pour faire fructifier ses productions, quand par notre faute nous ne gênons pas ses opérations.

Ce n'est qu'une seule et même puissance, qu'un seul et même amour qui opère notre reproduction corporelle, et qui prend soin de l'entretenir et de la conserver. Faisons en sorte qu'à son image la puissance et l'amour divin qui opèrent en nous la conception spirituelle nourrissent eux-mêmes leur propre fruit ; que la même main qui aura semé cette plante en nous, l'arrose journellement, et en écarte tout ce qui peut lui être préjudiciable ; ne craignons ni les inquiétudes, ni les dégoûts, ni les vomissements, ni les insomnies ; ce sont toutes ces souffrances qui facilitent l'accroissement de notre fils, et il est impossible qu'il acquierre sans cela une juste et solide conformation.

Disons à notre ennemi : c'est le Dieu souffrant qui veut lui-même élever en moi son édifice ; c'est le Dieu souffrant qui veut le soutenir lui-même, tu ne pourras jamais le renverser. Plus le Dieu souffrant s'approchera de moi, plus je serai en sûreté contre tes attaques parce qu'il prendra lui-même sur lui le fardeau que je ne pourrai pas porter ; quoique je sois suspendu au-dessus de l'abyme comme par un fil, quoique j'habite au milieu des lions voraces et des serpens sifflans et meurtriers, il est près de moi ce Dieu souffrant, il est conçu en moi ce Dieu souffrant et *d'un seul* de ses mouvements, quelque foible qu'il soit, il me séparera lui-même de tous ces insectes, et reptiles venimeux dont tes iniques séductions ont fait revêtir corporellement la malheureuse postérité de l'homme. Ce Dieu souffrant ne cherche qu'à faire entrer en moi sa chair, son sang, son esprit, sa parole, pour y introduire enfin le nom puissant qui a tout créé, et qui veut aussi créer tout dans moi ; il veut me faire planer avec lui dans la région de la vie, afin que je sois dans l'impossibilité de retomber dans les précipices et dans les régions de la mort.

Pernicieux ennemi de l'homme, tu occasionnes bien aussi des souffrances, mais c'est en opérant une contraction de ta puissance désordonnée et mensongère contre les lois éternelles de la vérité, et contre l'ordre immuable des choses ; aussi tes succès, quand tu l'emportes, entraînent l'homme dans le néant, la mort et les ténèbres. Mais lorsque le Dieu souffrant s'approche de nous et nous occasionne des douleurs, c'est en opposant la mesure, l'ordre et la vérité, aux désordres et aux irrégularités que tu sèmes journellement dans les hommes, et que tu y entretiens. Aussi la contraction que ce Dieu souffrant opère dans ceux qui la désirent et qui y concourent, se termine toujours par la joie, le bonheur et la lumière.

C'est en effet par ces douces consolations que se terminera le cercle des choses pour ceux qui auront su laisser entrer en eux le Dieu souffrant ; car le cercle des choses n'est composé que d'êtres en contraction et en souffrance, ce qui fait que l'univers entier nous montre le Dieu souffrant, aussi bien que le peut faire l'état pénible de notre âme. C'est ce qui fait aussi que nous ne devrions considérer qu'avec respect, et reconnaissance tous les objets que cette nature renferme, puisque le moindre d'entre eux est le fruit de la charité divine qui ne cesse de modifier son amour selon toutes les voies possibles, afin de faire parvenir sa force, sa vie et sa lumière jusques dans nos régions les plus matérielles et les plus ténébreuses. Heureux celui qui aura considéré l'univers sous cet aspect, et qui aura recueilli par ce moyen un assez grand nombre de ces étincelles divines pour lui promettre un flambeau au dernier jour !

(Chap. VI).

LA NAISSANCE

Le moment de la naissance est arrivé. Les puissances supérieures, après avoir formé en nous par l'esprit la conception de notre fils spirituel, ont décrété selon leur sagesse que le moment est venu de lui donner le jour. Nous allons donc sortir de ces abymes dans lesquels nous avons séjourné, dans lesquels le saint par excellence n'a pas craint de descendre lui-même, et dans lesquels il ne craint pas de descendre tous les jours pour en arracher les victimes, et pour libérer les esclaves ; nous allons recevoir dans la nouvelle atmosphère où nous arrivons, des affections plus vives et plus douces que celles de cette région ténébreuse d'où nous sortons, et qui dès lors est censée morte pour nous.

Nous n'aurons pas cependant de beaucoup plus vastes connaissances, ou plutôt nous recevrons la lumière et tous les secours de la vie sans pouvoir contempler leur source, encore moins sans pouvoir nous en emparer ; comme l'enfant jouit de tous les biens que ses parents et ses guides lui procurent sans qu'il puisse se rendre compte de la manière dont tous ces bienfaits lui sont prodigués.

Défie-toi donc, homme, de ces lumières précoces qui t'arrivent sur la nature de l'être qui veut te gouverner à ton insu. Il est le Dieu inconnu, il veut planer sur toi, comme le soleil plane sur les humbles plantes, et lorsqu'il te viendra de ces rayons brillans qui ont tant de pouvoir pour nous éblouir, dis-leur : vous me ravissez, vous m'éclairez, mais dès que je vous vois, vous n'êtes point mon Dieu, vous n'en êtes que les images. Mon Dieu est encore au-dessus de vous, parce que son action doit être éternellement une surprise et un miracle pour moi, sans quoi je ne serois pas son fils. Dis-leur que tu veux rester constamment et exclusivement dans la main de ce Dieu inconnu qui s'approche secrètement, et te soulève pour te faire voguer en sûreté au-dessus des abymes, et te remplir par là de plus de joies et de consolations que si tous les trésors des cieux étaient ouverts devant tes regards. Car voilà la véritable renaissance ; voilà ce fils chéri qui vient de recevoir le jour.

Tremble, Hérode, ton trône est menacé. Il vient de naître un roi des Juifs. Les bergers ont entendu les anges chanter la naissance de ce fils de l'homme : les mages ont vu son étoile dans l'Orient, ils viennent le visiter, et leur offrir leur or et leur encens. Tu as beau faire exterminer les enfants de Rachel pour calmer tes craintes ; ce fils est un fils qui ne s'extermine point par la main de l'homme, parce qu'il n'est point né de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, ni de la volonté du sang, mais qu'il est né de Dieu ; aussi le Dieu qui l'a formé saura veiller sur ses jours, et il le fera réfugier dans l'Egypte, jusqu'à ce que les temps de ta fureur

soient écoulés et que le temps de la gloire de son fils soit arrivé.

Et toi, homme, ne t'offense point de te voir naître dans une étable et parmi des animaux : tu ne nais que dans l'humiliation, tandis qu'auparavant tu existois dans des abymes. Ces animaux vont faire pour toi, ce que tu aurais dû faire pour eux si tu eusses conservé tes droits ; ils vont te réchauffer de leur haleine, comme tu aurois dû les réchauffer de ton esprit, et leur conserver par là leur caractère, et leurs formes primitives. Car c'est aujourd'hui ta forme qui te préserve, au lieu qu'autrefois tu aurois dû préserver ta forme. Tu iras bientôt au temple pour y recevoir la circoncision, et Siméon chantera le cantique de joie en te prenant dans ses bras, et en disant que *tu es un enfant né pour le salut et pour la ruine de plusieurs.*

On nous donne peu d'instruction sur les soins que l'on doit à l'enfance ; cependant, homme, ce tems va être pour ton fils le tems le plus précieux de sa vie, car tu vas être à la fois ton fils, ton père, ta mère, tous les serviteurs qui seront employés à la plus sublime des tâches. Que ce fils nouveau-né devienne donc pour toi l'objet de tes soins les plus assidus. Ce fils est amour, et il est amour divin, tâche que toutes les lumières qui se développeront en lui ne lui parviennent que par cette même voie ; j'allois presque dire, que par son nom ; ce sera un moyen de le rendre homme dans un âge où tant d'hommes sont, non-seulement encore enfans, non-seulement pas encore nés, mais même pas encore conçus ; sans compter ceux qui sont nés par avortement, ou qui ont péri depuis longtemps par mille autres accidens, quoique tu les voyes marcher devant toi, se bien porter, et remplir parfaitement toutes les fonctions ostensibles de l'homme.

Mais n'oublie pas que ce fils est aussi le fils de la douleur, que c'est le second-né de Rachel, qu'il a coûté la vie à sa mère, qu'il est le seul des douze chefs de tribus qui soit né dans la terre promise et qu'il y est né après que son père eut offert un sacrifice au Seigneur et qu'il lui eut érigé un autel à Béthel.

Si tu veux donc conserver ce précieux rejetton, nourris-le chaque jour des mêmes élémens qui lui ont donné la naissance ; fais couler à chaque instant sur lui le sang de l'alliance qui doit le préserver du glaive de l'ange exterminateur ; bien plus, fais pénétrer sans cesse dans toutes ses veines, ce même sang de l'alliance qui doit donner la mort à tous les Egyptiens, et le mettre à même de les dépouiller un jour de leurs vaisseaux d'or et d'argent avec lesquels ils font *des festins d'iniquité.* Laisse couler dans tes veines ce sang corrosif qui n'aura point de relâche qu'il n'ait rongé jusqu'aux moindres traces du péché ; tu verras par-là les membres de ton fils acquérir peu-à-peu de la force et de la consistance.

Et pourquoi ce sang accumulera-t-il ainsi la vie dans les membres de ton fils ? C'est qu'il est le sang de la douleur et que la douleur n'est point sans la vie, puisqu'elle n'est qu'une contraction de la mort contre la vie, et de la vie contre la mort; voilà pourquoi plus il y a de *douleur*, plus il y a de *vie ;* voilà pourquoi ce sang de l'alliance est si souffrant puisqu'il est composé des ténèbres et de la lumière, de la corruption et de la santé, de la nature et de la Divinité, du tems et de l'éternité.

Fais donc tomber à grands flots ce sang de la douleur sur ton fils, plonge-le dans cette mer de douleur qui seule peut lui donner et lui conserver le sentiment : qu'il y séjourne plus longtems que Moyse sur la montagne, plus longtems que les Hébreux dans le désert ; plus longtems que ces mêmes Hébreux dans toutes leurs captivités, qu'il y séjourne pendant toute sa vie terrestre, parce que ce n'est que par ce moyen que ce sang déposera dans son cœur, dans ses os, dans sa moelle, dans ses veines, dans toutes les fibres de son être le vrai élément sacerdotal, d'où doivent naître pour lui la lance et l'épée. Qu'il mange chaque jour ce pain sacerdotal, et qu'il s'enivre du vin de la colère du Seigneur.

Qu'il passe les jours et les nuits dans les déserts, que la mort des *lions* soit comme les jeux de son enfance ; et qu'il s'annonce de bonne heure comme devant être redoutable aux nations, attendu qu'il aura mangé chaque jour de sa vie le pain sacerdotal. Les tems viendront où l'élément sacerdotal qui se sera déposé en lui y fera fleurir à son tour l'hysope et l'olivier ; car, ce n'est que pour triompher de la mort et faire régner la vie que le sang de l'alliance s'est rendu le sang de la douleur.

Mais que les longueurs du tems ne te fassent pas manquer ton but par l'impatience. Vois avec quelle lenteur se forment les pierres dans les carrières ; ce ne sera de même qu'après une longue suite de périodes progressives que tu sentiras déposées en toi une assez grande quantité de substances réelles, et se consolidant à mesure, pour qu'elles puissent former cette pierre fondamentale de l'église. C'est dans ces substances ainsi rassemblées et consolidées que s'accumule le feu de vie ; et quand sa mesure est complette, il fermente, il fait une explosion qui rompt ses barrières, il s'enflamme et devient à jamais inextinguible.

(Chap. X).

L'ENFANCE

Cet enfant annoncé en toi par l'ange, cet enfant conçu en toi par l'obombration, et l'opération de l'esprit, cet enfant né de toi sous les auspices de l'Eternel, cet enfant dis-je, approche de sa douzième année. Il laisse ses parens terrestres suivre le chemin de ceux qui s'en retournent après être venus, selon l'usage, célébrer la fête à Jérusalem. Pour lui, il s'arrête

dans le temple, il s'asseoit au milieu des *docteurs,* les écoutant, et les interrogeant, *et tous ceux* qui l'écoutent sont ravis en admiration de sa sagesse et de ses réponses.

Si tu cultives soigneusement l'éducation de ce fils nouveau-né qui t'est accordé, tu le verras de même en peu d'années étonner *les docteurs* qui l'écouteront dans toi en silence ; et *ces docteurs,* ce seront les doutes que la matière et les ténèbres des faux éductateurs avoient élevés dans ton sein ; ce sont ces continuelles insinuations que l'esprit de mensonge t'avoit suggérées tous les jours de ta vie, tant que ce nouveau-né n'avoit pas vu le jour ; mais à peine aura-t-il fait les premiers pas dans la sagesse, qu'il renversera en toi, par sa doctrine et ses réponses, toutes les incertitudes et toutes les inquiétudes dont tu t'étois laissé remplir, et qui, malheureusement, ne s'étoient converties que trop souvent pour toi en persuasions, en démonstrations, en convictions.

Il transportera l'unité jusques devant tes yeux, jusques dans ton cœur, jusques dans ton esprit, jusques dans les plus subdivises de tes facultés. Il te la fera voir, et toucher sensiblement dans tout ce qui peut être l'objet de tes spéculations, et même il te fera avouer que tu ne connais de mesure et de perfection, qu'autant que cette unité règne dans les œuvres que tu contemples, et que toi-même n'étois dans le trouble et dans les extralignemens que parce que cette unité n'étoit pas encore née pour toi, et dans toi.

Alors *tous ces docteurs* qui t'avoient séduit et égaré seront eux-mêmes dans l'étonnement en appercevant l'empire de la parole de ton fils, et combien la lumière qu'il répand a d'analogie avec notre clarté naturelle. Chaque jour ils feront eux-mêmes de nouvelles découvertes à la lueur de ce flambeau qui brillera devant eux, et tu auras le plaisir de voir bientôt en toi *mille peuples* se convertir par ses discours et ses instructions et devenus de sincères adorateurs de la vérité, de façon que tu ne tarderas pas d'être à toi seul une grande famille de fidèles qui ne cesseront d'élever jour et nuit des temples à la gloire du suprême auteur, dominateur, et régulateur de ce qui existe.

Tu ne seras pas surpris que ce fils chéri manifeste de si grands privilèges, quand tu réfléchiras que depuis sa naissance il n'aura cessé de manger du verbe, et par conséquent il pourra en faire manger à son tour à tous ceux qui ouvriront l'oreille à ses paroles ; tu ne seras pas surpris qu'il t'en fasse manger en abondance, puisque ce fils chéri sera toi-même, et qu'il n'aura d'autre œuvre que de convertir en toi tout ce qui avait cessé d'être toi.

Rappelle-toi cette loi des Hébreux, *Lévitique* 27-28. *Tout ce qui est consacré une fois au Seigneur sera pour lui comme étant une chose très sainte.* Ce fils chéri pouvoit-il n'être pas consacré au Seigneur, puisque sa conception avoit été annon-

cée par l'ordre du Seigneur, puisqu'il avoit été conçu par l'obombration et l'opération de l'esprit du Seigneur, puisqu'enfin il étoit né sous les auspices et par la puissance du Seigneur ? Ce fils n'étoit-il pas naturellement consacré au Seigneur, comme un fils est naturellement consacré à son père ? Car le réparateur ne fut offert au temple et consacré au Seigneur que comme fils de l'homme, et comme revêtu de l'habit de l'esclave, qui venoit réclamer sa délivrance. Ton fils au contraire est le fils de la *femme libre* ; il est l'homme régénéré ; il est l'enfant spirituel né dans la région de l'esprit et de la vie ; comme tel il est présenté au Temple, et consacré au Seigneur par le droit même de sa naissance, comme le verbe éternel est consacré à l'Ancien des jours avant la formation des siècles, puisque c'est le verbe qui a formé les siècles.

Ainsi ce fils chéri qui t'est accordé n'est point présenté aux temples qui ne sont bâtis que de la main des hommes, il n'est point consacré sur les autels figuratifs et sous les yeux des prêtres qui ne reçoivent leur caractère que dans le tems ; mais étant consacré à son père divin, et sous les yeux du prêtre éternel qui, en opérant sa conception même, lui a imposé les mains de l'esprit, il n'est pas étonnant qu'il n'ait eu d'autre nourriture que l'esprit et le verbe ; il n'est pas étonnant qu'il croisse en sagesse, en âge, et en grâce devant Dieu et devant les hommes ; il n'est pas étonnant que *tous ceux qui l'entendent soient ravis en admiration de sa sagesse et de ses réponses.*

Toi, qui n'es que sa mère, tu es affligée qu'il t'ait laissée aller seule pendant qu'il est resté *dans le temple* et tu te plains à lui de ce que tu l'as cherché ainsi toute affligée ; mais fais comme Marie, écoute ce qu'il te répond : *pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois occupé à ce qui regarde le service de mon père ?*

Tu ne comprends pas plus que Marie ces paroles, mais fais comme elle, *conserve toutes ces choses dans ton cœur.* Elles t'apprendront que ce qu'il y a encore de matériel en toi ne peut rien comprendre aux choses de l'esprit et qu'il doit naître de ton propre sein, une lumière à laquelle les ténèbres qui t'enveloppent et qui te constituent sont extraordinairement étrangères, tant que ton œuvre n'est pas parvenue au complément de sa maturité. Tu aperçois bien une immense différence entre ton existence ténébreuse et ce fils chéri qui t'est né, comme Marie ne put méconnaître les grâces divines et les prodiges qui accompagnoient la naissance de son fils ; mais tu ne peux pas plus qu'elle concevoir la marche cachée de ce fils de l'esprit, et il est pour toi un continuel mystère, jusqu'à ce qu'il ait rempli le cours de toutes les manifestations auxquelles il est destiné.

Sais-tu pourquoi ? C'est que tu ne le connaîtras jamais parfaitement que lorsqu'il pourra dire à pleine voix : *Saint, saint, saint.* Et ici nous allons entrevoir un nouveau rayon sur la nature de l'homme c'est-à-dire sur la nature de l'esprit.

L'homme ou l'esprit est l'extrait actif de toutes les puissances divines puisque Dieu est vivant ; et cet extrait actif des puissances de Dieu, comme nous l'avons vu ci-dessus, est une parole puisque Dieu est la parole éternelle. Mais Dieu est saint ; Dieu est l'éternelle sainteté toujours se prononçant elle-même ; il faut donc que l'homme, l'esprit, ou la parole extraite de cette parole éternelle, représente activement son principe, et que son existence soit réellement la sainteté prononcée, de façon que Dieu ne produise pas un seul être hors de son sein sans faire entendre hors de soi, par ce seul acte, le mot *saint* qui se prononce éternellement dans son centre divin.

Ainsi l'homme, en recevant la naissance divine manifeste cette céleste parole qui produisit au dehors la sainteté de Dieu; ainsi lorsque depuis le crime la bonté souveraine veut bien régénérer l'homme, elle le met dans le cas de pouvoir répéter de nouveau, par sa propre existence, ce témoignage vivant et expressif de la source d'où il descend ; mais de même que l'homme ne put dans l'origine manifester ce témoignage actif, que parce qu'il était l'extrait universel des puissances et de la sainteté divine, de même aujourd'hui il ne peut recouvrer ce sublime privilège et faire vraiment entendre dans sa plénitude le nom de *saint,* que quand il a recouvré cette plénitude de rapports spirituels et divins qui lui rendent sa première nature.

Voilà pourquoi ce fils chéri que l'esprit a conçu en toi, et qui t'est né, ne sera vraiment connu de toi et de tous les tiens, que quand il aura atteint de nouveau ce complément primitif.

Veux-tu savoir pourquoi l'homme n'est autre chose, par son origine, que ce mot *saint* prononcé par l'opération de Dieu ? Il faut pour cela que tu concourres avec moi, sans quoi cette preuve sera nulle pour toi. Essaye donc de te dépouiller de toutes ces entraves qui te retiennent dans les ténèbres, ramène-toi par des efforts et des prières constantes à ton unité spirituelle, et à ta simplicité originelle. Tu entendras prononcer au-dedans de toi ce mot : *Saint, saint, saint,* et tu auras par là un témoignage de la vérité de ce que je t'expose. Ne sois pas étonné qu'il te faille suivre cette marche pour retourner à ta nature primitive ; comme il n'y a que ton crime qui t'en a séparé, il n'y a que ta vertu, c'est-à-dire que ta fidélité aux grâces divines qui puisse t'y ramener ; mais aussi dès qu'en t'y ramenant, tu trouves au-dedans de toi ce mot *saint,* c'est une puissante démonstration que ce mot prononcé étoit autrefois tout ton être.

Je ne veux pas défigurer ce témoignage par un témoignage plus faible puisé dans les cris naturels de l'homme vers son Dieu quand il souffre et qu'il est malheureux ; tu ne serais pas à portée de faire ton expérience sur des êtres dans leur nature, tu n'en vois autour de toi que d'altérés et de manipulés par l'exemple et l'éducation ; d'ailleurs les maux dont ils se plaignent ne sont pas ceux qui les obstruent le plus, et ils ne songent pas seulement à se délivrer de leurs vrais maux, qui seuls les empêchent de connaître leur vrai Dieu et de s'y réclamer. Néanmoins ne néglige pas ce que ton intelligence peut te faire apercevoir dans la conduite de l'homme le plus extraligné ; tu peux toujours y rencontrer quelque étincelle de vérités. D'ailleurs si tu ne trouves sur ce point que des témoignages foibles dans l'homme qui souffre, tu en trouveras de plus frappans et de plus instinctifs dans l'âme qui jouit et admire, et je te laisse le soin de les recueillir.

(Chap. XVII).

LA LUTTE CONTRE LES TENEBRES

Souviens-toi donc, nouvel homme, à quel prix tu devras te maintenir dans le poste que le Seigneur t'aura donné. Moyse disoit aux Hébreux : « Si votre frère, fils de votre mère, ou votre fils, ou votre femme qui vous est chère, ou votre ami que vous aimez comme votre âme, vous veut persuader et vous vient dire en secret : allons et servons les dieux étrangers qui nous sont inconnus comme ils l'ont été à vos pères, les dieux de toutes les nations, dont nous sommes environnés, soit de près ou de loin, depuis un bout de la terre jusqu'à l'autre, ne vous rendez point à ses persuasions, et ne l'écoutez point, et ne soyez touché d'aucune compassion sur son sujet, ne l'épargnez point, et ne tenez point secret ce qu'il aura dit ; mais tuez-le aussitôt. Que votre main lui donne le premier coup et que tout le peuple le frappe ensuite. »

Nouvel homme, c'est dans toi-même que se peuvent trouver *tous* ces parens infidelles, auxquels il t'est défendu de pardonner. N'en ménage aucun. Quand ce seroit le plus cher d'entre eux qui tacheroit de s'insinuer dans ton esprit, et de t'attirer à un culte trompeur pour quelqu'autre portion de toi-même que celle où la voix de ton Dieu s'est fait entendre, lorsqu'il a allumé lui-même sa lampe vivante dans le sanctuaire de ton propre temple, rejette-le loin de toi, frappe-le sans pitié, livre-le à toute la justice du peuple, et qu'il expire sous le glaive de ta fureur. Plus tu exerceras de sévérité envers ces parens séducteurs, plus tu assureras le règne et la gloire de ton maître, parce que plus tu conserveras par là l'unité, la simplicité et la sainteté de ce fils chéri qui doit le représenter sur la terre.

Accoutume-toi aussi d'avance à embrasser par un grand coup d'œil le cercle que tu dois parcourir, et, qui, non seule-

ment comprend l'éternité et le tems, avec toutes les causes de tout genre qui le font mouvoir ; mais encore toutes les loix que cette sagesse éternelle a envoyées à l'homme dès l'instant de sa chûte, qu'elle déroule successivement devant lui, à mesure que tourne la roue des siècles, et dans lesquelles il peut toujours reconnaître le même regret, le même amour, la même justice, la même bienfaisance, soit qu'il observe ces loix dans leur premier âge, soit qu'il les observe dans leurs divers états de développement ; car c'est l'unité qui les a dictées, c'est aussi l'unité qui les dirige, qui les fait croître, et qui leur fait manifester leur lumière, lorsque le tems en est arrivé.

La seule différence c'est que ces loix t'ont paru pénibles, et fatiguantes tant que tu n'as été admis qu'à la première enceinte de ce sanctuaire, parce que cette enceinte est limitrophe des nations étrangères contre lesquelles il te falloit continuellement être en garde, au lieu que quand tu pénètreras dans les enceintes intérieures, ces loix te paraîtront douces, et calmes comme l'atmosphère de l'éternité, parce que ce seront elles qui agiront pour toi, et dans toi, et qui te feront goûter ce repos.

C'est là ce sabbat que le réparateur dont tu es devenu l'image et le frère, a apporté sur la terre, et a désiré qu'il pénétrât dans le cœur de tous les hommes parce qu'il étoit lui-même ce lieu de repos, et qu'il savoit combien son œuvre paroîtroit calme et délicieuse en comparaison de l'œuvre compliquée de tous les agens inférieurs ; car lorsqu'il dit que l'homme étoit maître du sabbat même, il n'entendoit parler que de cette œuvre laborieuse, et pleine de tourmens, qui avoit occupé ci-devant la postérité humaine, et ce divin réparateur venoit l'abolir pour y substituer l'œuvre de la paix et le sabbat de l'amour.

Aussi, que nous dit la sagesse quand nous voulons contempler nos voies, et les sentiers pénibles de notre retour vers la lumière ? Elle nous dit : dissipez vos ténèbres matérielles, et vous trouverez l'homme ; dissipez vos ténèbres spirituelles et vous trouverez Dieu. Quand le chaos de la nature se débrouilla, l'homme parut comme étant l'organe de la vérité pour l'administration de l'univers. Quand le chaos spirituel où l'homme coupable s'étoit plongé fut dissipé, le réparateur se montra comme étant la vie de l'esprit, et le suprême agent de notre délivrance, et de notre régénération. C'est alors que la source du fleuve put dire aux eaux qui s'écouloient : *Vous êtes ma génération.* C'est alors que se prononcèrent réellement ces passages prophétiques et figuratifs, répétés si souvent dans les écritures : *Vous connoîtrez que je suis le Seigneur ; je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple.*

Si nous n'avons donc pas dissipé nos ténèbres matérielles pour trouver l'homme et nos ténèbres spirituelles pour trouver Dieu, comment pouvons-nous sentir en effet s'accomplir

cette visite en nous, comment pouvons-nous de nouveau sentir Dieu engendrer notre âme, comment pouvons-nous connoître ce sabbat qui ne se trouve que dans Dieu, comment pouvons-nous voir paroître en nous le nouvel homme, comment pouvons-nous voir s'élever en nous cet édifice, et ce temple impérissable où le feu sacré doit brûler éternellement et où les victimes ne doivent pas cesser d'être immolées pour la manifestation de la gloire, et de la puissance du Dieu qui ne peut être connu, et honoré que par l'organe de ceux qui sont saints ?

Cependant ne nous abusons point. Nous n'arrivons ici-bas à cet heureux terme, que pour en jouir pour quelques moments passagers, et par intervalle, vû la privation à laquelle nous sommes condamnés ; et nous ne pouvons entendre d'une manière constante, et non interrompue la parole continue qui crée toujours. Mais n'est-elle pas assez grande cette vérité que nous pouvons apprendre dès ce monde, savoir: que le cœur de l'homme est la région que la Divinité a choisie pour son lieu de repos, et qu'elle ne demande qu'à venir l'habiter ? N'est-ce pas une assez grande vérité pour nous que de savoir que Dieu n'a choisi un semblable lieu de repos, que parce que le cœur de l'homme est amour, tendresse et charité, sans quoi il ne chercheroit pas à habiter chez nous, s'il n'y devoit pas trouver ces indispensables rapports.

Ame de l'homme, songe donc à te soigner, et à te nettoyer avec vigilance, puisque tu es destinée à recevoir un pareil hôte ; songe que tu dois être le miroir de l'éternel, oui le miroir, et le reflet actif de son amour. Quoique tu ne passes, pour ainsi dire, qu'un jour sur la terre, tu y demeures assez longtems pour observer, et pour connoître non-seulement que tel est le terme de ton existence, mais encore quelle est la voie qui t'est tracée pour te maintenir dans le poste, quel qu'il soit, qu'il plaît à la sagesse suprême de te confier pendant ce séjour passager.

Nous voyons que chaque jour le soleil parcourt un arc de son grand cercle ; nous voyons que chaque jour cet arc est le seul qu'il parcourre pour nous, et nous voyons qu'il en suit tous les points avec une régularité parfaite. Prenons là l'exemple et la leçon que nous devons suivre. Regardons-nous tous comme des astres qui ont chacun un arc à parcourir dans la grande sphère de l'œuvre de notre Dieu. Depuis le *pôle* jusqu'à la *ligne*, quelle que soit notre latitude, parcourons notre arc avec fidélité, et sans laisser échapper le moindre murmure, sans le moindre mouvement de jalousie, ni de désir d'avoir à paroître sur un climat plus fortuné que celui auquel nous sommes attachés. Parcourons notre arc comme fait continuellement le soleil, sans examiner si nous brillons sur l'*Arabie heureuse* ou sur *les sables de l'Afrique*, et sur les *déserts de la Tartarie ;* parcourons notre arc, comme lui, en purifiant les régions qui se trouvent sur nos pas, et en ne

laissant jamais ternir notre éclat, par les souillures, et les influences infectes qui s'élèvent de ces régions. N'ambitionnons pas d'embrasser dans notre cours un champ plus vaste que celui qui nous est prescrit ; si un seul homme avait suffi pour veiller aux besoins de toutes les régions de l'univers, l'éternelle sagesse n'auroit pas créé ce nombre innombrable d'individus qui composent la famille humaine.

Soleil divin, toi dans qui tous les esprits et toutes les âmes ont puisé leur existence, toi qui domines sur le centre de notre monde spirituel, comme le soleil élémentaire domine sur le centre de notre globe, à toi seul appartient le pouvoir d'éclairer à la fois, comme lui, tous les points de notre atmosphère et de balancer le poids des ténèbres par l'abondance, et la vivacité du jour que tu répands sur toutes les parties de la région divine que nous habitons ; à toi seul appartient le pouvoir de nous communiquer même cette portion de lumière que tu charges notre âme de verser ensuite sur les *divers climats spirituels* où tu nous attaches.

(Chap. XXVIII).

INSTRUCTIONS

Je suis la vraie vigne, et mon père est le vigneron. Il retranchera toutes les branches qui ne portent point de fruit en moi et il taillera toutes celles qui portent du fruit afin qu'elles en portent davantage. Ce que le réparateur opère sur toute la famille humaine, l'esprit l'opère sur notre fils spirituel pour lui procurer une saine et robuste constitution, et pour lui faire produire des fruits nombreux ; et à son tour ce fils spirituel le doit opérer en nous sur tout notre être. Car ce fils spirituel est notre vraie vigne dont nos facultés sont les branches, comme tout notre être est une branche de la vigne universelle ou de l'éternel réparateur.

Vous êtes déjà purs à cause de la parole que je vous ai dite ; demeurez en moi et moi en vous. De la part de la vérité, cette simple invitation a un effet actif, parce qu'elle ne peut avoir lieu que par la manifestation de la parole, et que la parole de la vérité ne se prononce point sans répandre autour d'elle la pureté dont elle est le principe ; aussi c'est être déjà pur que d'avoir entendu la parole ; voilà pourquoi celui qui l'a entendue et qui ne la pratique pas sera sans excuse, puisqu'il n'aura été ni sans lumière ni sans moyens. L'esprit nous fait ainsi entendre journellement cette parole :

« Comme la branche de la vigne ne peut point porter de fruit par elle-même, mais qu'il faut qu'elle demeure attachée au cep ; ainsi vous n'en pouvez point porter si vous ne demeurez en moi. Je suis le cep de vigne et vous en êtes les branches. Celui qui demeure en moi, et en qui je demeure, porte beaucoup de fruits, car vous ne pouvez rien faire sans moi. » C'est une chose douce et consolante de sentir vérita-

blement que c'est de notre adhérence à l'esprit et à la parole que dépend notre fructification, de sentir qu'il doit se former en nous un mariage réel de la parole avec notre être divin, et que c'est de là que résulte ce fils spirituel et ce nouvel homme qui nous fait revoir les belles campagnes de la terre promise.

Mais toujours fidèles à la nature, ne comptons sur la solidité de cette alliance, et sur les longs jours de celui qui doit recevoir en nous la naissance, qu'autant que la vie divine vient s'établir en nous comme à notre insçu, et qu'il s'y forme comme dans le secret une source vivante et intarissable dont tous les ruisseaux vont à leur tour former des alliances particulières avec toutes les formes et toutes les propriétés de notre être.

Nous ne pouvons sentir cette délicieuse et active vérité sans reconnaître la certitude de ces paroles : « Voulez-vous éviter cet effroyable danger ? Evitez que tout votre être ne passe ses jours dans la stérilité et dans la sécheresse. Voulez-vous, dis-je, éviter ce danger ? Placez devant vous le nom du Seigneur ; que cet autel soit toujours dressé, et toujours prêt à recevoir vos offrandes. Ne prenez pas une résolution, n'accordez pas un mouvement à votre être sans venir auparavant le présenter au temple, comme la loi des Hébreux l'ordonnait pour les prémices de toutes les productions de la terre ; ayez sans cesse l'encensoir à la main pour honorer celui de qui vous tenez ce fils de l'homme, ce premier-né en vous qui devient votre guide pendant vos pénibles voyages, et qui doit vous apprendre à célébrer ce nom du Seigneur dans vos triomphes, dans vos besoins, dans vos consolations, dans vos détresses, puisque sans lui toutes les branches de votre arbre spirituel demeureroient dans la sécheresse et seroient condamnées au feu, et que sans lui vous seriez sans activité, sans pénitence, sans courage, sans humilité, sans amour, sans confiance ; puisqu'enfin sans lui, tout en vous serait sans parole.

Au contraire. Si nous demeurons en lui et si ses paroles demeurent en nous, nous demanderons tout ce que nous voudrons et il nous sera accordé parce que la gloire de son père est que nous rapportions beaucoup de fruits et que nous devenions ses vrais disciples.

« Si vous gardez mes commandemens vous demeurerez dans mon amour ; comme j'ai gardé aussi les commandemens de mon père, et que je demeure dans son amour ». Telle est en effet la véritable demeure du nouvel homme, parce qu'il ne peut habiter qu'avec son père, puisque c'est de lui qu'il reçoit continuellement la vie, et c'est une semblable demeure que ce nouvel homme ou notre fils spirituel nous promet si nous demeurons dans son amour, comme il demeure dans l'amour de son père. Or demeurer dans l'amour du Seigneur, c'est n'en pas sortir, c'est ne pas aller ailleurs ; c'est ne pas

même bouger de la place ; et si cet amour du Seigneur pouvoit demeurer en nous avec la même constance, notre félicité ne seroit-elle pas dès lors imperturbable ? O combien sont grands et puissans ceux qui sont calmes, fixes et paisibles comme l'est la vie de l'unité et dans l'unité !

Je vous ai dit ceci afin que ma joie demeure en vous et que votre joie soit pleine et parfaite. Si le nouvel homme nous communique la joie dont il est rempli et qu'il puise sans interruption dans la joie de son père, notre joie sera pleine et parfaite, parce qu'elle sera le fruit divin de la vie éternelle, lequel fruit ne peut manifester sa maturité et toute la douceur de ces sucs si salutaires, que quand il est parvenu jusques dans l'âme de l'homme et qu'il en a tellement vivifié et pénétré toutes les facultés qu'elles soient demeurées à leur tour des arbres superbes et fertiles, à l'imitation de cet arbre incréé dont elles doivent être les représentans sur la terre.

« Nul ne peut avoir plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous serez mes amis si vous faites tout ce que je vous commande ». Qu'est-ce que l'Esprit nous commande ? C'est de le laisser passer en nous, et se manifester par nous afin qu'il soit connu des nations et que tout soit rempli de sa lumière et de sa plénitude. La manière dont nous devenons ses amis est qu'il ne peut passer en nous sans y laisser des rayons de la vie dont il est la source, et sans se prononcer lui-même en nous selon notre propre mode, et selon toutes les formes de notre être.

« Je ne vous appellerai plus maintenant serviteurs, parce que le serviteur ne sait ce que fait son maître, mais je vous appellerai mes amis parce que je vous ait fait savoir tout ce que j'ai appris de mon père. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis, et je vous ai établis afin que vous portiez beaucoup de fruits. Voilà le véritable but de l'esprit sur nous et tel est aussi celui du nouvel homme, et c'est pour cela que l'amour se propage, et que quand tout est ami en nous, nous devenons les amis du Seigneur.

« Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimeroit ce qui seroit à lui. Mais parce que vous n'êtes point du monde, je vous ai choisis et séparés du monde ». Nouveau tableau de la destination primitive de l'homme par laquelle il devoit planer au-dessus de ce *monde,* et puiser continuellement sa mission divine dans la source supérieure et éternelle.

« Le serviteur n'est pas plus grand que le maître ; s'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront. Mais ils vous feront tous ces mauvais traitemens à cause de mon nom ; parce qu'ils ne connoissent point celui qui m'a envoyé ». L'ennemi qui s'est emparé du royaume de ce monde comprend dans sa haine tous ceux qui se rangent du parti de celui dont il s'est

rendu l'adversaire ; et si nous considérons comment il en a traité les œuvres nous ne serons plus étonnés de la manière dont il en traite les ouvriers. Mais que pourrons-nous craindre si nous savons nous rallier à cette vérité ? L'ennemi dans ses projets n'a agi que contre lui-même et n'a jamais rien pu contre elle, il ne pourra donc rien contre nous si nous nous unissons à elle, et que, à son exemple, nous planions au-dessus de la région des destinées.

« Si je n'étois point venu, et que je ne leur eusse point parlé, ils n'auroient point de péché, mais maintenant ils n'ont point d'excuse de leur péché. Celui qui me hait, hait aussi mon père. » Voir le fils et ne pas reconnoître le père, c'est manquer à la fois et d'intelligence et de volonté. C'est manquer d'intelligence, parce que qui voit le fils voit le père puisqu'il en est de cette manifestation comme de celle de notre parole dans laquelle ceux à qui nous la manifestons peuvent voir notre pensée qui en est le père ; c'est manquer de volonté, puisque cette parole qui se présente sous la forme humaine nous annonce assez clairement quels sont nos droits et nos privilèges, et ce qu'ils pourroient nous faire obtenir pour peu que nous voulussions en user.

C'est pour cela que le réparateur ajoute : « Si je n'avois point fait parmi eux des œuvres que nul autre n'a faites, ils n'auroient point de péché, mais maintenant ils les ont vues et ils ont haï et moi et mon père ». Puisque si celui qui voit le fils voit le père, si celui qui aime le fils aime le père, il est impossible pour la même raison de haïr le fils sans haïr le père, attendu que le père est dans le fils comme le fils est dans le père.

« Mais quand le consolateur que je vous enverrai de la part de mon père sera venu, l'esprit de vérité qui procède du père, il rendra témoignage de moi ». Malheureusement ceux qui n'auront pas vu le père dans le fils pourront n'y pas voir l'esprit davantage, et c'est alors que leur faute sera tellement constatée et confirmée qu'ils seront sans aucune excuse et que pour eux la justice, au lieu de se convertir en miséricorde et en amour, *se convertira en jugement* (*Ps.* 93 : 15.)

Mais pour vous, *vous en rendez aussi témoignage parce que vous êtes dès le commencement avec moi.* Comment ceux qui auront vu le fils, et qui auront été avec lui dès le commencement ne lui rendroient-ils pas témoignage devant le consolateur puisqu'ils pensent même, ayant vu le fils, rendre également témoignage au père ? Et c'est un semblable témoignage, que le nouvel homme attendra de tout ce qui est en lui, puisque sa pensée, sa parole, et son action seront intimement liées, et que rendre témoignage à l'une, c'est nécessairement rendre témoignage aux deux autres.

(Chap. LXII).

SUR LE FRONT DE LA RECHERCHE...

● RITUEL DE ROSE-CROIX. Dans un fonds d'anciens rituels manuscrits, conservés à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris et jusqu'à présent ignorés, j'en ai remarqué un pour le grade maçonnique de Rose-Croix. Il est de 1765 et cette date lui confère un intérêt exceptionnel.

Le manuscrit porte la cote provisoire 5208 et le titre : *Grade du Chevalier de l'Aigle et du Pélican ou le Souverain Prince de Rose-Croix et d'Hérédon, Parfait Maçon.*

Il comprend quarante-neuf pages écrites, au cours desquelles on rencontre les principaux sous-titres qui suivent en abrégé :

1-3 : Brevet...

3-6 : Avant-propos et étymologie du grade.

6-12 : Ordonnance et Statuts du Souverain chapitre de Rose-Croix.

13-18 : Disposition des appartements.

19 : Titre des officiers dans les 1er et 2e appartements.

20-23 : Préparation du candidat.

24-26 : Ouverture du Chapitre.

26-29 : Ordre de réception.

30-37 : Obligation.

38-39 : Clôture du Chapitre.

39-41 : Cérémonie de la Table des Chevaliers de Rose-Croix.

41-42 : Prière.

42-49 : Catéchisme ou Instruction du Chevalier de Rose-Croix.

On sait d'ailleurs qu'un rituel de Rose-Croix, d'une autre provenance mais qui daterait approximativement, lui aussi, de 1765, a été publié par Paul Naudon, *Histoire et rituels des hauts grades maçonniques*, Paris, Dervy-Livres, 1966, pp. 227-241. Ce rituel-là et celui dont l'existence vient d'être révélée sont proches l'un de l'autre ; mais non point identiques. Des variantes importantes les distinguent. Une étude comparative et critique s'impose. Je la suggère aux spécialistes.

Sur les autres rituels conservés à la même bibliothèque, des indications seront fournies plus tard. Mais dès maintenant, je me réserve d'éditer prochainement celui qui intéresse la Société de l'Harmonie.

R.A.

Raymond CHRISTOFLOUR et «La Drachme perdue»

Raymond Christoflour, mon ami, est mort, discrète personne. Mais je sais qu'il vit, comme il le savait d'avance et à n'en douter jamais. Il vit ailleurs, il vit ici.

En manière d'héritage : le souvenir de sa voix, de son sourire, d'une gentillesse qui était forme polie de sa bonté savante.

Pour testament : son œuvre, récapitulée dans un dernier livre, *la Drachme perdue* (1).

Testament inaltérable, par quoi son illumination nous éclaire toujours. Cette survie dans la parole écrite signifie, de toutes les façons, sa vie éternelle qui ranime sans cesse et le souvenir et la lettre.

Suivant mon ami, je réclame attention à Dieu. Dieu cherche la drachme perdue, collaborons. Cherchons-nous, Dieu en nous.

Les nouvelles et le programme sont dans le journal, journal spirituel. Raymond Christoflour en a au moins publié des fragments. Lisons donc, écoutons, et méditons. Au perpétuel présent.

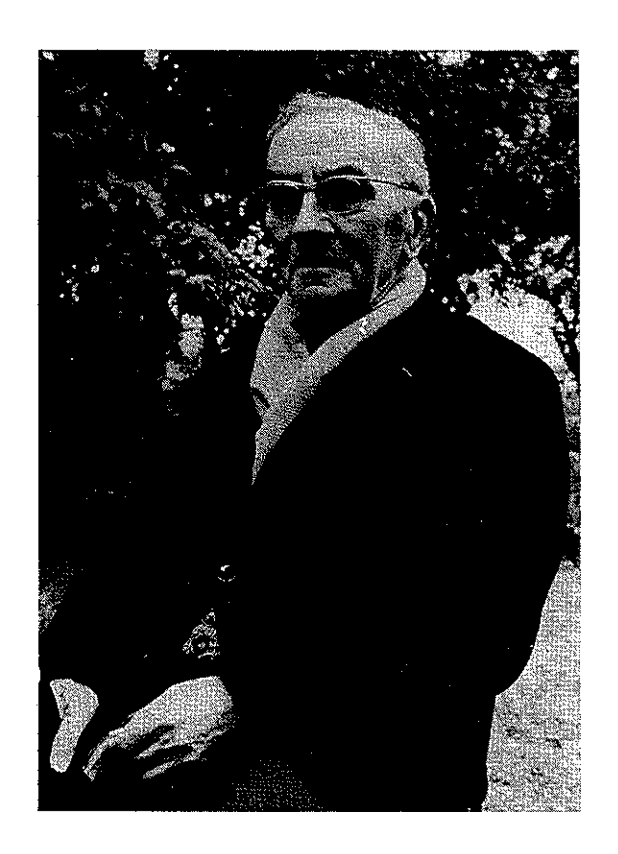
Je réclame attention à Raymond Christoflour et à sa *Drachme perdue*.

Voici, en effet un livre, qui me paraît capable, selon le vœu de son auteur, d'apporter lumière et chaleur à quelques hommes, à quelques femmes, en leur donnant, comme d'autres n'y réussiraient pas auprès d'eux, le goût de la liberté que la vérité seule procure. Mais de certaines singularités, qui tiennent paradoxalement à sa véracité en une époque d'erreur commune, peuvent le laisser ignorer ou méconnaître des plus aptes à en jouir, avant qu'ils aient pressenti ses charmes efficaces. Je le signalerai donc, simplement, mais avec gravité et avec ferveur, et sans crainte de me tromper, dans le ton même où Raymond Christoflour a composé son œuvre considérable dont *la Drachme perdue* offre la synthèse.

Singulière synthèse déjà, au sous-titre déroutant, qui s'exprime en « fragments d'un journal spirituel ». Mais ce journal n'est pas un ramassis d'anecdotes et de souvenirs. Il retrace un itinéraire en lignes brisées où, à tout angle, le pèlerin sans le savoir court le risque de s'insérer ; il découvre un panorama d'étapes, dont le nombre, la variété et le désordre augmentent les chances que la nostalgie saisisse le spectateur de l'une ou de l'autre. Ni système, ni bavardage, *la Drachme perdue* tend une suite de pièges. Sitôt qu'on y tombe, fini le divertissement ; la chambre est vide, sauf de soi, et il faut méditer. Raymond Christoflour a gagné, qui ne tâche qu'à nous prendre aux rêts de l'Esprit.

Singulier homme aussi que Raymond Christoflour !

Tendre à l'extrême, il raisonne et ne dédaigne pas de bien écrire. Ces trois qualités sont devenues si rares, surtout dans leur association, qu'à l'instant de leur éclat, elles passent pour caricatures d'elles-mêmes : mièvrerie, ratiocination, préciosité. Or, la tendresse de Christoflour est toute fidèle à cet Evangile qui



Raymond CHRISTOFLOUR

(1888-1970)

A l'heure de la mort, le monde s'évanouira comme à l'heure du réveil s'évanouissent les songes.

Tout ce qui est composé se dénoue : il ne reste que le simple et le nu.

Tout ce qui est corruptible se dissout : il ne reste que l'essence.

Tout ce qui a commencé s'achève : il ne reste que l'éternel.

R. C.

qualifie le doux saint Jean « Fils du tonnerre ». La démarche de sa pensée le mène vers des évidences trop discrètes et il place la logique qu'il n'estime ni impuissante ni autonome, au service de l'esprit d'enfance. Enfin, la beauté de ses vers ([2]) et l'art de sa prose ne visent qu'à toucher leur double but — qui est l'intelligence et le cœur du lecteur — et se moquent d'éblouir.

Singulier homme assurément ; auteur plus singulier encore ! Il a repoussé le succès parce que l'accepter eût été, à ses yeux, trop lui concéder. Le mot *gloire* n'évoque pour lui que la manifestation de la Sagesse surnaturelle ; après cette gloire-là, il languit, et après aucune autre. Il prie, ainsi que tant feignent de prier : « Mon Dieu, libérez-moi de la littérature », mais sa prière, je le garantis, sort des entrailles. Victor-Emile Michelet, le plus lucide des êtres parce qu'il avait rencontré beaucoup de dupes, de dupeurs et de duperies, l'a vu dans sa racine : « Raymond Christoflour, déclarait-il, n'a jamais écrit que pour dire des choses essentielles. »

Christoflour, — au nom de légende wagnérienne, observait Le Cardonnel —, Christoflour en effet suit une seule passion, remplit un seul devoir : dire le Verbe aux hommes des temps qui vont venir, des temps qui viennent, de notre temps.

S'il fréquente les Annonciateurs du monde moderne, qui l'ont précédé depuis un siècle et demi, c'est dans la sympathie d'une même vocation, enthousiaste et parfois douloureuse, mais impérative. De *Louis Le Cardonnel, pèlerin de l'Invisible* ([3]), son maître spirituel ; de Saint-Martin, de Lacuria et des autres *Prophètes du XIXe siècle* ([4]) ; de *Grignion de Montfort, apôtre des derniers temps* ([5]) ; de tous les témoins qui ont livré des *Signes et messages pour notre temps* ([6]), il est le disciple, l'ami, le frère. Il se fait leur écho ; ils le confirment dans son appel : appel écouté, appel traduit, appel lancé.

« On ne prouve pas Dieu, on l'expérimente ». Raymond Christoflour a expérimenté Dieu ; il se sait, il se veut contagieux. Ses expériences sont de mille sortes, que *la Drachme perdue* rapporte tour à tour. Celles que la souffrance suscite semblent privilégiées, et les pages du carnet d'un malade sont admirables, peut-être parce qu'alors s'éprouve la sincérité du plus grand amour. Car l'amour est la clef ; l'amour et la poésie. Ne reprochons pas à Christoflour de confondre poésie et mystique. La confusion certes serait fâcheuse, elle est fréquente. Mais Christoflour identifie la poésie avec la mystique. Une poésie qui ne serait pas mystique perdrait droit à son nom. La poésie « c'est la mystique envahie par la vérité céleste, qui pénètre au creux de la connaissance cachée, qui saisit la réalité même de Dieu ». Cette réalité, Raymond Christoflour, par chaque ligne de *la Drachme perdue,* y réfère. Ainsi, en quatre pages claires et profondes, l'universelle présence de la Sophia divine est attestée, décelée dans le ciel et sur la terre, et dans l'entre-deux. Ainsi, de très hautes méditations tantôt s'esquissent et tantôt se développent sur la Création, l'Incarnation, l'éternité, la mort..., d'un ésotérisme authentique.

Raymond Christoflour témoigne qu'il y a une vérité et que, par rapport aux choses de Dieu, vérité unique, toutes autres choses doivent être ordonnées. Que si elles ne le sont pas, le sacrilège s'ensuit. A l'esprit la matière est préférée. Faute de soumettre celle-ci à celui-là, l'homme et la société sont entraînés dans une

chute sans cesse accélérée, tandis que l'assomption leur avait été destinée. Dieu meurt à la terre, respectueux de la volonté humaine. Tel est l'état présent de la civilisation occidentale qui envahit le monde. Raymond Christoflour ne biaise pas, il ne flatte pas ; il ne déguise pas la réalité. Notre civilisation est à condamner dans son principe, qui est la négation du sacré comme centre de références. Spiritualiser la culture essentiellement profane, la christianiser ? Non, répond Christoflour. Cette culture est luciférienne et l'on ne baptise pas le diable. Teilhard de Chardin se leurre quand il croit concilier le progrès technique et l'aspiration religieuse : ces deux aspirations sont « résolument contradictoires ». Qu'y faire ? « Les jeux sont faits, le destin du monde est arrêté, il est trop tard pour y rien changer ». Nous ne saurions vaincre le monde. Dieu seul fondrait son épaisseur. Quel besoin alors d'un prophète, d'un écrivain prophétique ? Le besoin le plus urgent, en dépit de l'apparence. Car le prophète que le monde défait doit gagner des hommes.

Nous ne pouvons, écrit Christoflour — mais ceci nous le pouvons et nous le devons d'autant plus que c'est notre dernière possibilité et qu'elle est immense — « nous ne pouvons qu'approcher la petite lampe que Dieu met dans nos cœurs et par elle délivrer, un par un, quelques morfondus ».

Or, la vérité ne s'enseigne pas, on ne peut qu'en transmettre le désir. « On ne peut rien ajouter à la Sagesse éternelle, sauf le frisson qu'elle éveille en nous et qui se propage au lecteur comme une onde ». Approcher la lampe, c'est cela.

La Drachme perdue symbolise tous les hommes que Dieu cherche, même quand ils ne croient pas chercher Dieu, et dont quelques-uns se retrouveront à la lueur de la petite lampe que Raymond Christoflour garde allumée dans la dernière veille de la nuit. A cette nuit d'où le Seigneur vient de l'arracher.

Robert AMADOU.

(1) *La Drachme perdue. Fragments d'un journal spirituel*, Editions du Dialogue ; diffusé par Diffédit, 96, bd du Montparnasse, Paris-14e.
(2) Cf. *La Rose et l'Ombre* (prix Verlaine).
(3) Editions Plon.
(4) Editions de la Colombe.
(5) Editions de la Colombe.
(6) Editions Buchet-Chastel.

La voie spirituelle

par PAPUS

Louis-Claude de Saint-Martin, le Philosophe inconnu, ou, plus justement, le porte-parole sur terre de l'entité qui s'appelait, dans l'autre plan, le « *Philosophe inconnu* », a déterminé, ainsi qu'il suit, les jalons de la voie spirituelle :

Il y a d'abord les « morts-vivants », les êtres qui, sur terre, vivent d'une vie tout à fait matérielle, qui ne pensent qu'aux réalités immédiatement tangibles et qui constituent *les Hommes du Torrent.* C'est là l'immense troupeau dans lequel l'initié doit pêcher les êtres à évoluer.

Si, par un appât intellectuel ou par l'effet d'un chagrin ou bien d'un amour intense, on parvient à éveiller dans le cœur de ces êtres frustres la petite flamme qui sommeille au fond de toute créature, alors le Dieu intérieur manifeste sa présence, s'affirme en créant l'enthousiasme et *l'Homme de Désir* apparaît. Le désir est plus fort, quand il est aidé par la prière, que toutes les forces connues, et aucune magie ne peut atteindre à sa puissance.

L'Homme de Désir une fois créé, le lent travail de circulation des jeunes facultés, planètes autour du soleil christique, se poursuit et l'être humain se transforme à tel point qu'il devient « *le Nouvel Homme* ».

Ce Nouvel Homme remplace peu à peu par des cellules de lumière tout ce qui était obscur en lui. Il en arrive à émaner de la bonté comme les Hommes du Torrent émanent de la chaleur. Il pardonne les offenses, il ne fait jamais de procès et subit en silence les injustices de la société profane. Il aime ses ennemis, source inconnue souvent de toute évolution et il est véritablement un envoyé des puissances supérieures sur la terre. Que ce soit un Chrétien mystique, un Evangélisant, un Babyste, disciple du révélateur persan et de ses successeurs, un Buddhiste ayant parcouru la voie des « Vérités du Salut » ou même un simple « Antoiniste » opérant des guérisons grâce à l'amour de son prochain, ou qu'il se rattache à n'importe laquelle des innombrables fraternités spirituelles qui honorent l'humanité, ce Nouvel Homme est véritablement un joyau rare dans l'enfer terrestre.

Traversant, sans être ému, les épreuves les plus dures que lui envoie « le Prince de ce monde » qui n'aime pas voir son domaine envahi par des étrangers venus du plan céleste, ce « Nouvel Homme », s'il domine toutes les terreurs et

toutes les épreuves, connaît enfin la joie de l'union intime avec le plan divin. Il a brûlé tout ce qui était ténèbres, et le Christ est ressuscité vivant et agissant dans tout son être. Il devient alors « *l'Homme-Esprit* ». C'est un soleil dans l'humanité terrestre et c'est un guide sûr qui saura conduire les âmes vers Celui qui ne trompe pas.

Tel est, en raccourci, le résumé de cette voie spirituelle, toujours la même pour toutes les religions et pour tous les humains, quelle que soit leur langue profane ou leur costume extérieur. Celui qui a eu le bonheur, une fois dans sa vie, de rencontrer « un Maître » nous comprendra.



(Voir page 112)

STANILAS DE GUAITA (1)

L'ŒUVRE PHILOSOPHIQUE DE GUAITA

Et mon cœur se lamente, où monte une bouffée
Des choses de naguères, et la voix étouffée
Des morts chéris revient à ma mémoire encor.

(*Rosa Mystica,* 2 novembre.)

FRÈRE BIEN AIMÉ,

C'est à l'intellectualité de ta belle âme que nos amis m'ont convié de rendre hommage. Tâche pieuse dont je les remercie, puisqu'elle offre à mon attachement le seul moyen d'adoucir en l'épanchant la douleur de notre séparation prématurée.

S'ils mont confié ce soin, c'est qu'il m'a été donné, en effet, de t'apprécier, donc de t'aimer, dès les premiers débuts de notre mouvement, c'est que tu m'as appelé dès l'origine à y participer avec eux, humble lieutenant de vos étonnants travaux.

Mais comment la pourrai-je remplir, cette tâche ! Comment m'élever à la hauteur de ta pensée, à la Magie de ta forme si tu ne viens prêter à ma lourde prose le secours de tes ailes, à présent librement développées ?

Rappelle-moi d'abord les premiers jours de notre amitié et tes premiers efforts en faveur de notre cause sainte. Il y a de cela douze ans et plus : A l'instigation de notre dévoué frère René Caillié, nous commencions à attirer l'attention du public spirite sur les doctrines ésotériques ; éblouis plutôt qu'éclairés par l'admirable chef-d'œuvre du marquis de Saint-Yves ; très imparfaitement instruits, par les théosophes, des doctrines hindoues, balbutiant encore les premières notions de l'occultisme, nous flottions sans méthode à la recherche de la Vérité entre l'Orient et l'Occident sur le chaos des doctrines diverses. Tu t'offris le premier à nous secourir. D'où venais-tu ? Que savais-tu donc alors ?

Adonné, dans ta prime jeunesse, à la pratique de la Science, la mystérieuse Chimie n'avait plus de secrets pour toi. Bien des fois, cependant, tu t'arrachais à l'âcre atmosphère du laboratoire pour aller rêver aux champs :

(1) Extrait de *l'Initiation* (janvier 1898), numéro exceptionnel consacré à la mémoire de Stanislas de Guaita décédé le 19 XII 1897.

Seul avec ta pensée,
Assis au fond des bois
Tout plein de voix.

...Pour la fièvre du Beau, consommé sans blémir.
Et comme au vent du Nord vont les feuilles des roses,
Jetant dans l'air le vol de tes pensées moroses.

(Rosa Mystica.)

Ainsi se montre déjà cet équilibre où ta belle et forte pensée aime à rassembler les contraires, Science positive et poésie rêveuse, en une Unité suprême. Elle t'échappe cependant encore cette Unité ; tout attristé de tes vains efforts à sa poursuite, le doute te saisit :

Voguant vers l'Idéal où nul ne peut atteindre.

Il n'est pas loin pourtant l'Idéal : tu le pressens, il te saisit déjà quand la cloche du village ou la procession dans les champs t'arrache ce pleur :

Dans tout cela, je sens s'abîmer ma pensée
Tout attendrie à contre cœur.

Et frissonnant plus fort de mon trouble mystique
Je me demande avec émoi

D'où sort l'involontaire et superbe cantique
Qui vibre et chante au fond de moi.

(*Rosa Mystica,* hymne intime.)

Ces souffrances, tu les exhales en deux volumes de poésie qu'édite Lemerre : *Muse noire et Rose mystique* qui font de toi « l'un des jeunes gens les plus réputés dans les cénacles parisiens ».

Puis un jour, tout à coup, la Lumière est dévoilée, éclatante, pure, complète, à tes appels mélancoliques. Dès ce moment, m'écris-tu, « je me suis aperçu qu'il existait un Soleil de vérité intégrale ; les spéculations métaphysiques m'ont absorbé à tel point que je n'ai plus écrit un vers ». Renonçant à la gloire plus facile qui t'attendait, hardi et franc comme toujours, tu vas « livrer à la risée bruyante du plus grand nombre » tes révélations étonnantes des *Sciences maudites.*

Tu n'as alors que 22 ans ; la Providence qui devait te délivrer si tôt des angoisses terrestres se hâtait de t'armer pour la mission qu'elle te réservait. En deux ou trois ans à peine tous les maîtres te sont devenus familiers et ta doctrine est fixée complètement, nette, forte, grandiose. Assuré contre les évolutions ou les éclats que tes amis de la première heure ne pourront éviter, tu n'as plus maintenant qu'à entreprendre ton apostolat.

Ton plan, ta méthode sont arrêtés dès le début comme ta doctrine ; je vais les rappeler en y ajoutant quelques extraits de pages inédites que tu m'as écrites ; trésor plus que jamais précieux. Mais ce que je ne saurais dire à ceux qui ne t'ont pas approché, c'est cette délicatesse, cette réserve, ce tact avec lequel, toi qui *savais* si bien, tu excellais à ménager la pensée, l'erreur même de ceux que tu avais à corriger. C'est que, plan, méthode ou doctrine, tout se rapportait à cet admirable équilibre, caractéristique de ta belle âme.

Egalement éloigné des extrêmes, tu ne les repousses pas, tu ne les fuis point ; tu les harmonises en une unité toute vibrante de vie et de chaleur. Inébranlable dans ta foi, nul n'a plus d'indulgence que toi pour l'erreur, fût-elle poussée jusqu'au mal et si fort qu'il t'attaque. Seule, l'injustice aux fausses balances te trouve implacable ; mais c'est elle que tu combattais, non la personnalité où tu la trouvais incarnée. Il faut que cet hommage te soit particulièrement rendu par ceux qui t'ont pu voir aux heures les plus douloureuses, puisque, maintenant encore, la sottise, sinon l'envie, veulent attribuer aux basses œuvres de je ne sais quelle vengeance cette fin prématurée que nous espérions prévenir en te reprochant les longues veilles où tu t'épuisais !

*
**

L'harmonie des contraires : voilà la formule la plus propre à caractériser ton œuvre ; comme elle dépeint ton âme forte autant que délicate, ton esprit qui se voulait impeccable en la forme comme dans le fond ! Elle éclate partout, cette harmonie, en ta méthode, en ton but, en ton plan, en ta philosophie même.

Ta méthode est à la fois analytique et intuitive, avec l'analogie pour fil conducteur « hypothétique, mais rationnelle, « doublement fondée sur l'observation positive et sur l'induc- « tion par l'analogie. » (2)) — Que nos termes mystiques ne « t'effarouchent pas, dis-tu au néophyte ; nous sommes les « mathématiciens de l'ontologie, les algébristes de la méta- « physique » (3).

*
**

Ton but est fixé dès l'origine. Ni pontife, ni novateur ; tu seras l'apôtre fidèle des vérités que tu as reçues, le précurseur de celles dont tu sais la révélation prochaine : Rien de plus, rien de moins !

(2) Avant-propos du *Seuil du mystère.*
(3) *Discours d'initiation martiniste (Initiation* de juillet 1889).

« Il est loisible, dis-tu, à l'observateur attentif de perce-
« voir, à côté des symptômes de décomposition et de mort,
« d'autres indices non moins certains de restauration et de
« renaissance... et le monde nouveau, dans son œuvre de
« laborieuse édification, utilisera les infimes débris du vieux
« monde dissocié, désorganisé fort à point pour fournir des
« matériaux tout prêts aux architectes de l'avenir » (4).

C'est à cette œuvre de pénible transition, à cette parturition divine que veut s'employer ton âme éprise en toutes choses des éclosions du Néant en la sphère de l'Etre.

« En attendant que la Parole posthume s'exhale de tous
« les ossements de l'antiquité sainte, de rares penseurs ont
« déchiffré les inscriptions hiératiques des temples en ruine,
« les pantacles des manuscrits décriés ; ils sont à même de
« prêcher, *avec la prudence qui sied,* l'Evangile nouveau » (5).

Tu veux être de ceux-là !

« Avec la prudence qui sied ! « Elle ne t'abandonnera pas en effet, la prudence, plus que la tempérance, la justice ou la force ; elles sont tes qualités propres, ces vertus de la mystique moyenne, illuminative. Ce n'est donc pas au carrefour que tu vas prêcher ; tu ne sèmeras pas à tous les vents la parole sacrée ; tu te rappelles avec Synésius que la
« vérité devient funeste aux yeux trop faibles pour soutenir
« son éclat... qu'il ne faut donner aux foules qu'un enseigne-
« ment proportionné à leur intelligence bornée » (6).

Combien l'expérience a donné raison à ta réserve sur nos impatiences ! Aujourd'hui encore, n'assistons-nous pas, une fois de plus, avec peine, au triste spectacle des déviations les plus repoussantes, semblables à celles où sombra le gnosticisme des premiers siècles !

Il te fallait donc un cénacle intime. Tu fondas cet ordre bientôt fermé de la Rose-Croix, d'où sont issus déjà de si excellents disciples et dont tu as voulu partager la gestion avec quelques amis intimes. Là, tu pouvais t'essayer en ce rôle qu'on aperçoit au fond de tes aspirations légitimes, de *l'Hiérophante,* instructeur du néophyte, révélateur des mystères, « chargé d'initier graduellement les hommes dignes de
« ce nom aux quatre hiérarchies des sciences sacrées, de les
« élever sur les triples ailes de l'étude, de la contemplation
« et de la prière, de la connaissance de *ce qui est* aux mysté-
« rieux et ineffables arcanes de *Celui qui est éternelle-*
« *ment* » (7).

(4) *Le Serpent de la Genèse,* p. 11.
(5) *Ibid.,* p. 175.
(6) *Au Seuil du mystère,* p. 16.
(7) *Le Serpent de la Genèse,* n° 12.

Bientôt, cependant, cet enseignement ne suffit plus à ton zèle ; tu te sens capable de l'étendre sans danger par le livre, impatient de répandre la parole sainte. Pressens-tu déjà combien elle sera courte cette mission sacrée que tu t'es imposée dès le jour où la lumière t'a été révélée ? Un premier essai, coup de maître, le *Seuil du mystère,* est à peine apparu, rapidement épuisé, que déjà la première partie de ta belle œuvre est entreprise et s'élève, soignée, accomplie, vivante, majestueuse comme tout ce que tu édifiais.

*
**

Dès le début, ton plan, ai-je dit, était arrêté aussi bien que ta doctrine, et si bien jeté que tu n'auras pas à t'en écarter un instant.

Pour ce qui est de la forme, tu vas demander à l'observation d'abord la preuve de l'invisible. Tu en entreprendras ensuite l'interprétation par l'étude du médiateur plastique universel. On sait avec quel éclat et quelle clarté elles sont déjà dans toutes les mémoires, les magnifiques pages de la *Clef de la Magie noire.* Tu fourniras ainsi la preuve de la lumière astrale, en même temps que tu en diras clairement le jeu et que tu nous feras entrevoir cette volonté sublime qui l'a créée et en dispose.

Tu ne crains pas ici de laisser tous ces voiles d'allégories ou de symboles dont la plupart de tes prédécesseurs n'ont pas osé se dépouiller. Tu vas droit au fond du mystère et tu nous y conduis avec toi pour nous l'interpréter.

Cette hardiesse t'était permise maintenant que tu avais pris soin en ton premier exposé des faits de nous en dire surtout le danger, au lieu de nous laisser séduire par le charme du mystère. C'est revêtu par toi de cette armure protectrice que nous allons traverser à ta suite cette région si périlleuse du monde moyen pour arriver enfin aux sphères divines, seul but véritable de cette exploration et de ton œuvre.

Telle en est la Trinité :

Serpent de la Genèse, où tu rassembles les faits occultes ;

Clef de la Magie noire, où tu les commentes ;

Problème du mal où tu devais les illuminer de la lumière divine, si la fatalité de la mort ne t'avait pas ravi sitôt à notre admiration croissante.

Tu avais eu soin, cependant, de préparer cette harmonieuse trilogie par cette belle introduction, le *Seuil du mystère,* amorce pleine de charme savamment apprêtée pour séduire et puiser dans la foule les âmes préparées pour la lumière !

Quant au plan de ta démonstration elle-même, on n'en peut saisir la profondeur et la sagesse qu'en résumant la philosophie qui l'a dictée et que tu y laisses clairement transparaître.

***

Un autre de nos amis doit dire ce qu'était pour toi la pratique de l'occultisme, à quel culte vraiment sacré, à peine connu de tes plus intimes, tu te livrais toutes portes closes c'est de ta doctrine seule que je dois parler. Mais je ne puis me refuser à témoigner de sa pureté, à confondre en même temps la calomnie, en rappelant combien tu répugnais non seulement à toute œuvre ténébreuse, mais à tout ce qui n'était que phénomène inutile et dangereux : « Les commu- « nications sensibles, disais-tu ; révèlent presque infaillible- « ment la dangereuse présence des larves d'Ashiah, épaves « de vies manquées, coagulations de lumière morte, aiman- « tées souvent de perversités inconscientes (8) ».

Qu'on relise aussi, pour s'en convaincre, tout cette page du *Seuil du mystère* où, blâmant jusqu'à l'exercice imprudent du magnétisme, tu nous rappelles toutes les victimes célèbres de l'Astral.

Mais qu'ai-je faire de m'inquiéter pour ta mémoire d'une critique ignorante ou jalouse qui n'excitait que ta pitié ? Hâtons-nous aux beautés de ta doctrine.

Tu nous la définis comme la *synthèse hiératique* où, selon l'expression de Spinosa, tous les objets sont envisagés *sous un caractère d'éternité* « ... où toutes les antinomies sont « conciliées, toutes les connaissances classées, toutes les « réalités contingentes débouchant dans l'absolue vérité, « comme les fleuves finis dans l'infini de la mer » (9). — « ...où la Science et la Foi (d'accord dans leur principe trois « fois saint) se prêtent un mutuel appui : la religion consa- « crant les enseignements de la gnose ; la gnose vérifiant les « dogmes de la religion ! (10) » — « Et comme couronne- « ment :

« Une science : celle de l'Etre ; une religion : celle de « Dieu, fusionnant en un culte scientifique ou gnose sacrée, « par quoi les adeptes s'élevaient à la connaissance de la « Vérité divine » (9).

Cette synthèse, par qui se trouvent rassemblés et dépassés, comme insuffisants, tous les systèmes où la philosophie se fragmente, cette Doctrine que tu nous dépeins ainsi, belle

(8) Lettre inédite.
(9) *Serpent de la Genèse*, p. 14.
(10) *Ibid.*, p. 13.

comme un beau rêve, se justifie par un seul principe fondamental, celui de la *Trinité* « qui distingue et proclame l'unité « de l'Etre, remonte à sa cause essentielle et trouve la loi de « ses harmonies dans l'antagonisme relativement équilibré « des forces contraires. »

Toutefois, ce n'est pas toute Trinité indifféremment qu'il faut accepter pour cette base, *mais seulement celle de l'Initiation* hermétique et kabbalistique, celle chrétienne.

Tu écartes donc les doctrines hindoues, comme entachées de *panthéisme ; tu condamnes* les subtilités « contentieuses « et quintessenciées dont elles entourent l'absolue simplicité « des vérités les plus radieuses. »

Tu n'admets pas davantage les enseignements hétérodoxes dont le XIX[e] siècle inonde notre Occident : « les hiérophantes « de l'erreur y pullulent depuis Fourier, Saint-Simon, Louis « de Toureil, Louis Michel, Allan Kardec ou Roustaing, « etc... (11) ».

Ce n'est pas, cependant, que tu réprouves leur étude et particulièrement celle de l'Inde et de la Chaldée, *indispensables au contraire à l'adepte.* Sans doute, « dans toutes les écoles « ésotériques on retrouve en effet, sous la diversité des vêtements symboliques, le même fonds de vérité primordiale « qui constitue la pierre cubique de la science ; dans les « détails même nous sommes frappés des analogies les plus « incroyables entre les écoles les plus distantes. Mais là « s'arrête l'identité qui est toute relative, et plusieurs initiations sont foncièrement erronées dans une part considérable de leurs enseignements. C'est dans le christianisme « néo-Moïsiaque, expliqué par la Sainte Kabbale et l'Hermétisme alexandrin (avec réserves), qu'il faut chercher la « Vérité *absolue dans la totale connaissance* » (12).

Voilà ce que tu nous déclares.

Ces préférences seront mieux justifiées tout à l'heure par le tableau *développé de ton propre enseignement, mais il en faut* donner tout de suite un motif important que je ne sache pas que tu aies jamais rendu public.

« Il ne s'agit plus aujourd'hui, selon toi, du *principe « mâle,* ce *Verbe Rédempteur,* mais du principe féminin, la « *sagesse créée,* de la divine Hochmah qui descend du ciel « pour nous faire naître à nouveau. C'est par l'intervention « de la céleste épouse que le *Christ douloureux* doit se métamorphoser en *Christ glorieux...* C'est la doctrine que prêchait le fameux maître Guillaume Postel, vers le milieu « du XVI[e] siècle. Prédestinée toutefois à être mal comprise, « elle est dangereuse à soutenir en public. Kabbalistiquement,

(11) Lettre inédite.
(12) Lettre inédite.

« en effet, l'exaltation exclusive de la femme, en l'androgyne « hominal, constitue un dogme hétérodoxe : l'*Ionisme*, qui « ne trouve pas sa place dans la Synthèse dorienne, est une « initiation anarchique, erronée et trompeuse au premier « chef.

« Mais si, par cette femme, on entend l'épouse céleste, la « sainte Hochmah, c'est là toute une autre affaire » [13].

Voyons donc maintenant comment, de cette Trinité des Pères chrétiens aux personnes asexuées et unifiées, s'élève ta doctrine Hermétique.

Ici se révèle une fois de plus la pondération de ton esprit où la netteté s'allie avec la plus grande élévation de pensée. Tu pouvais sortir des profondeurs analytiques de la Nature vers la source universelle du Père ; tu pouvais à l'inverse, par le *procédé dogmatique* propre à la religion, descendre de cette cause première la hiérarchie des trois personnes. Tes amis se sont répartis instinctivement sur ces deux voies ; c'est la moyenne que tu as préférée, mais en pleine connaissance de cause et par des motifs qu'il faut dire.

Dans ta lumineuse interprétation de Khunrath, tu notes avec quel soin ce hiérographe symbolise le caractère impénétrable du Père et de l'Esprit saint : « Notre esprit, dis-tu, « inapte à pénétrer ces principes dans leur essence, peut « seulement entrevoir leurs rapports antithétiques, en vertu « de l'analogie des contraires [14].

Tout autre est la personne du Fils, du Verbe indissolublement uni à la vie que nous traversons, par qui, en qui, à travers qui a été créé le monde auquel nous appartenons nous-mêmes.

Par ce monde, par cette vie, nous pouvons le connaître *comme leur principe* ; par lui nous atteindrons cette vie universelle qui les relie l'un à l'autre dans l'éternel et formidable courant de l'Evolution.

Tu vas donc nous dire d'abord cette triplicité du Verbe que nous avons vu tout à l'heure dominer ton œuvre. Et comment résister au plaisir de te citer encore en cette démonstration ?

« Le Grand Maître interrogeait tout d'abord le postulant :

« — Fils de la terre, que nous veux-tu ? — *Voir la Lumière*, devait-il répondre... — Tu veux, Fils du limon, voir la vraie Lumière, en connaître les lois harmonieuses. Tu as parlé sagement... »

« La lumière, suivant les kabbalistes, est cette substance « unique, médiatrice du mouvement, immarcessible, éternelle,

---

(13) *Idem.*
(14) Voir le *Seuil du Mystère.*

« qui a engendré toutes choses et à qui tout retourne à son « heure... Correspondant au *Verbe* (lumière divine), à la « *Pensée* (lumière intellectuelle), elle est à la fois, dans le « monde phénoménal, le sperme de la matière et la matière « des formes (15) ».

Voilà le point central de la grande synthèse *magique*, l'agent suprême de la théurgie aux merveilles divines, mais l'agent aussi de la sorcellerie et de ses crimes ténébreux. Force redoutable au premier chef en sa duplicité ! En nous introduisant dès l'abord en sa grandeur au milieu de ses dangers, tu nous amènes directement en face de l'un des problèmes les plus troublants de la philosophie, celui du *Bien et du Mal.* C'est par lui que tu nous fais aborder cette doctrine universelle où nous devons connaître et contempler les *aspects supérieur* de la *Lumière.*

Le simple bon sens suffirait à l'approbation d'une pareille marche ; quelle question est plus intéressante à l'homme, en effet, que celle qui va décider de toute la conduite de sa vie ? Mais tu nous guides par des raisons bien plus profondes.

Tout philosophie sait, en effet, où aboutit cette terrible question de l'origine du mal. Comment la concilier avec la perfection d'un créateur, ou, si le hasard est le grand maître de l'univers, comment en comprendre l'harmonieuse ordonnance ? Problème de la création, de la fin de toutes choses, de la destinée de toutes créatures, voilà tout ce que tu poses avec celui de l'origine du mal ; nous voici au cœur même de la philosophie.

Quelle solution vas-tu nous y fournir ? Elle est fort simple ; c'est celle trinitaire :

En premier lieu, le *Mal n'existe pas,* c'est-à-dire qu'il n'a ni essence, ni principe, ni représentant éternel. « Ta seule excuse, t'écries-tu, ô Satan, c'est que tu n'existes pas ! » Le mal est l'ombre du bien, comme le néant n'est que l'ombre de l'être, comme toute chose réelle *n'est* que par son contraire ; pôles extrêmes d'un dualisme apparent seulement que résout la vie évolutive.

D'un coup tu nous arraches ainsi avec Ficht, Schelling, Hegel, mais plus clairement qu'eux, aux terribles antinomies de Kant et à tout l'idéalisme, abîme si redoutable à l'esprit humain, que côtoie en rampant le positivisme, toujours prêt à s'y engloutir.

Mais d'où vient cependant que le mal s'attache à tel point à l'homme qu'il semble le souverain véritable de la terre ? — La raison, nous dis-tu, en est dans la *chute*. Autre question capitale que la philosophie moderne, tout occupée de celle qui la précède, a complètement oubliée.

---

(15) *Seuil du Mystère,* p. 27.

C'est encore la lumière astrale qui va nous en dissoudre les nœuds.

Cette solution longuement développée en ton œuvre, tu l'as résumée quelque part en peu de mots, dans ce langage imagé et précis dont tu as emporté le secret .

« Une intelligence fragmentaire de Dieu a fait alliance avec le Serpent d'*Ashiah* (monde de la matière et des formes physiques). Une part de la cause s'est immobilisée, s'est enchaînée dans les liens charnels de l'*Effet parvenu au total Epanouissement* ».

A quoi tu ajoutes ces deux notes qu'il faut se garder d'omettre : 1° « *une part fragmentaire :* expressions très inexactes qui suffiraient à entacher d'erreur toute notre théorie si nous ne prévenions que nous les avons outrées à dessein.

2° « La *Sagesse* créée n'est nullement étrangère à ce grand drame de la Chute et de la réintégration ; mais son rôle est un mystère dont nous réservons l'ésotérisme ([16]) ».

On le voit, c'est par la création de l'homme que tu nous convies ainsi à achever d'éclairer ce mystère. Qu'est-ce en effet que cette *intelligence fragmentaire* qui se laisse appréhender ainsi aux liens de la Lumière condensée ? C'est *l'Homme* universel, Adam-Kadmôn. « A proprement parler, Dieu n'a pas créé l'homme *individuel* ; il a seulement rendu cette individuation possible. L'*Individu se crée lui-même.* — L'homme (émanation du Un) s'est volontairement incarné ([17]).

« Nous y étions tous » disait notre regretté abbé Rocca à la parole pittoresque, justifiant ainsi la tache originelle.

Et du même coup, qui a fragmenté l'homme universel, toute la créature s'est trouvée figée en sa solidité matérielle.

Mais encore quel est le caractère de cette chute ? Faute ou sacrifice ?

A cette troublante interrogation, l'inébranlable générosité de ta foi répond une fois de plus : le Mal n'existe pas ! La Chute fut un sacrifice nécessaire.

« Le mal s'oppose momentanément à la norme du Bien
« pour manifester celle-ci dans l'éternité de son triomphe ;
« Dieu ne tolère le péché originel, cette infraction au Bien
« négatif, qu'à titre de gestation ténébreuse et transitoire,
« d'où doit éclore le Bien positif et superlatif : la Rédemption ([18]) ».

Felix Culpa ! as-tu dit ailleurs.

---

(16) Lettre inédite.
Plus d'un lecteur apercevra dans ce passage comment sont côtoyées et évitées les erreurs du panthéisme et du gnosticisme.
(17) Même lettre.
(18) Lettre inédite.

C'est ainsi que du Mal contraint au Bien, par lui et pour lui, tu fais naître la Béatitude où s'épanouira le Néant vivifié. Telle la rose qui germera au sein du fumier, **transforme ces** corruptions multiples en formes, en couleurs, en parfums délicieux.

Nous abordons ici une troisième question capitale consécutive à la précédente, la théorie de la *Rédemption*, et avec elle va se dévoiler le mystère du Christ.

« Considérons un instant l'hiérogramme, Jeschua « יהשוה : De quels éléments se trouve-t-il composé ?, « Chacun peut y voir le fameux tétragramme יהוה, « écartelé par le milieu יה־וה, puis ressoudé par la « lettre hébraïque ש (*Schin*). Or יהוה exprime ici « *l'Adam-Kadmôn*, l'homme dans sa synthèse inté- « grale, en un mot, la divinité manifestée par son « Verbe et figurant l'union féconde de l'Esprit et de « l'Ame universels. Scinder ce mot, c'est emblématiser « la désintégration de son unité et la multiplication « divisionnelle qui en résulte pour la génération des « sous-multiples. Le Schin qui rejoint les deux tron- « çons figure le feu générateur (arcane 21 ou O du Ta- « rot), le véhicule de la vie non différenciée, le « Médiateur plastique universel dont le rôle est « d'effectuer les incarnations en permettant à l'esprit « de descendre dans la matière, de l'évertuer, de « l'élaborer à sa guise.

« C'est ש enfin, dont l'addition au *quaternaire* « Verbal engendre le *quinaire*, ou nombre de la dé- « chéance (19). »

Et ailleurs :

« Nous sommes donc tous des dieux après l'initia- « tion ; mais le Christ, יהשוה est le Verbe de Dieu « lui-même, car il était prédestiné à reconquerir, dès ce « monde, non point en partie, mais tout entière, la divinité « primordiale de l'humanité. »

« Toutefois, ce n'est ici que le *Christ douloureux*, la neu- « vième incarnation de Wishnou. — Le dixième Avatar est « près de paraître sous l'emblème du Christ Glorieux et « l'universelle communion sera consommée, aussi intimement « qu'elle peut l'être ici-bas. (20) »

(19) Notice de la Rose-Croix (*Initiation* de mars 1889, p. 210).
(20) Lettre inédite.

*
**

Nous voici parvenus à ta suite aux célestes confins des sphères divines. Tu vas nous dire à présent ce qu'est le Christ Glorieux, et d'abord quel est ce règne de Dieu qu'il amène sur la Terre ; à quoi se résout par conséquent la question sociale ; — comment l'inaccessible unité se révèle par le Ternaire dans le monde intelligible ; — qu'est-ce que Nirvâna ?

Mais non, hélas ! tu ne nous le diras pas. Il faut que je m'arrête ici, où la mort a glacé ta main !

Il ne devait pas t'être permis, Frère bien-aimé, de nous faire ces révélations suprêmes ! Là devait se borner ta mission ! Toi aussi, tu devais entrevoir la Terre promise, sans pouvoir en franchir la frontière où tu nous amènes.

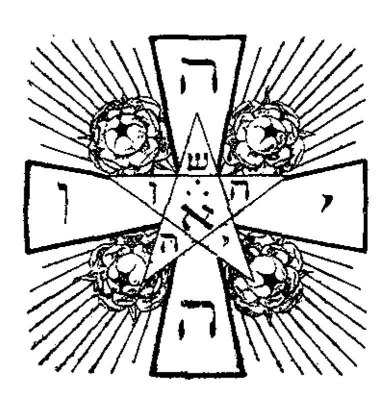
Un autre Maître, tu le sais, un Maître que tu révérais, que ton affection comme la nôtre plaçait au premier rang, semble tout spécialement chargé de cet apostolat suprême, auquel tu nous as si magistralement préparés !

Du séjour bienheureux où la Providence vient de te rappeler, pour t'y accorder ta juste récompense, tu vas collaborer avec lui sans doute, bien plus aisément encore. Notre amour t'y poursuit, frère tant regretté ; ne nous oublie pas non plus ! Verse sur nous les vivifiants rayons de ta science et de ta foi, et prie Celui que tu savais si bien adorer, en Esprit et en vérité, que ton exemple et ta mémoire nous rendent dignes autant que nous le pouvons de te retrouver un jour !

Pax domini sit semper tecum,

in יהשוח.
אמן

F.-Ch. Barlet.



ORDRE MARTINISTE

LE TAROT

Etude sommaire des 22 arcanes majeurs

par Suzy VANDEVEN (Reims)

VIII. — *LA JUSTICE - LE CHETH*

Etre UN avec DIEU : tel sera toujours le facteur déterminant de la réalisation du Grand Œuvre.

« Quand le CHRIST sera élevé chez l'un de vous, celui-ci opérera de plus grands mystères », disent les Saintes Ecritures.

Un jour viendra où le CHRIST nous apparaîtra *individuellement !* Comment ?... Nous le savons ! En suivant le chemin de la CROIX notre idéal se consolide sous forme impérissable, en se développant sans cesse, jusqu'au but suprême.

Nous avons vu en le Septénaire un *Acte,* une Maîtrise absolue, un axe déterminant dans la construction de notre *Temple intérieur.* La Lame 8 évoquera donc pour nous un état, une résultante. Nous pouvons la définir comme la *Substance féminine fécondée,* substance qui permettra l'éclosion et le développement de la Re-naissance intérieure, car la Nature n'est pas visible bien qu'elle agisse visiblement.

.— 8, c'est le monde de la stabilité, ramenant à l'état statique ce qui émane du 7 à l'état dynamique.
Si le 7, *l'Initié,* débrouille le chaos et construit, le 8 en règle la vie et le fonctionnement.

.— 8, c'est la Justice ou la Vérité en action. C'est le premier cube de 2 (2 × 2 × 2) ; c'est le Nombre du CHRIST, c'est l'Infini réalisé dans la création tout entière, c'est la PERFECTION.

.— 8, c'est le Nombre du VERBE, parce que le Verbe réclame une création, le travail *rédempteur.*

.— 8, c'est la Vie Eternelle qui se mantient par l'équilibre du mouvement.

(1) Voir l'*Initiation* n° 1, 1969, pages 42 à 46 ; n° 2, pages 103 à 110 ; n° 3, pages 175 à 182 ; n° 4, pages 218 à 222. - n° 1, 1970, pages 30 à 34.


8
LA JUSTICE
ח

.— 8, c'est le chemin du Milieu que le Parfait a découvert, qui dessille les yeux et l'Esprit ; c'est le Chemin qui nous mènera au repos, c'est la *libération Karmique totale.*

Pourquoi « Libération karmique totale » ?

Voyez les plateaux de la balance équilibrés parfaitement : BIEN, MAL, cela n'existe plus dans le monde en parfaite communion divine.

Pourquoi cette Balance d'OR dans la main gauche de la JUSTICE ? Parce que c'est par sa Féminité, sa Virginité, sa Pureté que l'Homme pourra faire sa réintégration totale en utilisant également, pour ce faire, sa Virilité (représentée par le Glaive), sa Droite, son Verbe, sa Loi. L'homme, tout comme la femme, doit enfanter Par Lui, En Lui, Pour Lui.

.— La coiffure, Couronne à 8 triangles, est marquée du signe *Solaire* (1), Soleil irradiant Lumière et Chaleur par ses triangles d'AMOUR ($8 \times 3 = 24 = 6$ ou TIPHERETH ou CHRIST).

Le travail est tout *intérieur.* Sur la Lame la Vitalité (Vert) est à peine apparente ; la Justice est tout entière vêtue de Rose et de Bleu. C'est l'Amour, l'Intelligence, le Raisonnement au service de la Charité, de l'Enfantement divin, de la LUMIERE...

.— La manche *droite fermée,* le BATON, c'est la Virilité, la Rigueur.

.— La manche *gauche ouverte,* c'est la Coupe, la Féminité recevant et équilibrant la trop brûlante ardeur.

Tout est apaisé et apaisant dans cette Déesse huiténaire. Le collier d'Or en forme de tresse indique que tout est coordonné, entrelacé, réuni, fécond sans aucune rigueur, souplement, tendrement, harmonieusement.

En un mot, le 8, le CHETH hébraïque, c'est la LOGIQUE, l'application de la Loi du *Vrai,* du *Beau,* du *Bien.*

Amen !

---

(1) Le SOLEIL est le symbole du « JUSTE ».

Le désintéressement de la Prière

Les prières qui se vendent et s'achètent ne sont pas des Prières. Elles ne sont qu'un marché avec des éléments divins qui ne se trouvent pas au niveau de l'empiricité du monde. Elles dénaturent la dimension religieuse de l'homme exilé sur terre. Elles cassent la dimension réflexive du chercheur qui se trouve à la porte du Temple. Elles induisent en erreur celui qui veut voir de l'extérieur ou qui regarde par la fenêtre de notre église intérieure. Elles déforment Tout. Les prières ne peuvent pas être l'objet d'une possession matérielle.

Elles sont la transmission directe du Don Universel qui se trouve dans toute vie. Toute matérialité satanique cache et enveloppe l'étincelle divine de la Vie intérieure. Tout être vivant prie parce qu'il est vivant dans un monde plus ou moins étranger à lui. Toute forme qui évolue a sa façon de Prier, c'est-à-dire sa tension perpétuelle vers un degré de Pureté toujours plus profond et plus grand. La Prière a une réalité biologique parce que la spiritualité imprègne profondément notre matière. Il y a, partout et dans tous les règnes, interpénétration du visible et de l'invisible.

Une Prière authentique ne comporte aucun calcul, aucun marchandage avec la divinité. Ces attitudes utilitaires vident de sa substance le Sacré. L'être qui prend une attitude mentale *de Prière se détourne complètement de l'intérêt personnel.* Il passe dans le non-personnel pour pourvoir contempler, librement et avec un étonnement sans cesse renouvelé, la Liberté Universelle.

Prier pour prier,

être joyeux de prier,

être tout à fait content de se retourner vers l'invisible, tel est le désintéressement de la Prière Pure. Celui qui prie n'a pas d'autre but que son *acte Universel* actuel. Il n'est plus lui-même. Il est possédé par le Dieu Libérateur increé. Il est lui-même l'Homme-Dieu. Il passe dans l'état d'immortalité. Il respire au rythme de l'Infini infiniment infini.

Il prend conscience du fait qu'avant cette Prière complètement gratuite il n'a pu qu'exister dans l'absurdité des phénomènes. Maintenant qu'une Prière désintéressée a jailli en lui malgré lui, l'homme ancien sait qu'il Vit enfin et qu'il a à Vivre. Il est déjà Nouveau.

Amen.

Henri CANAL

Le chrétien Johannite devant le monde de la fin des temps

par Jean PHAURE (1)

Plan de l'exposé :

Nos impératifs spirituels : LUCIDITE, FIDELITE, ESPERANCE.

I. — LUCIDITE.

Tout dans ce monde de la Fin, par le fait du « Prince » qui en est le *souverain provisoire, concourt* à AVEUGLER les hommes, à commencer par le DOGME de la notion de PROGRES technique abusivement élargi à tous les autres domaines. Nous avons vécu jusqu'au début de ce siècle dans un processus de SOLIDIFICATION, de matérialisation, mais nous sommes entrés dans celui de la LIQUEFACTION matérielle et psychique de tous les éléments de notre civilisation, et même dans les milieux agnostiques, la fable du « progrès » commence à être rejetée, dans un désarroi géant, dans un vide effrayant des espérances matérialistes et des idéologies... Ce monde, en dépit des incessantes « fuites en avant » est aujourd'hui déboussolé ; l'homme est dépassé par les *machines qu'il a créées, il souffre de son univers concentrationnaire*, les motivations de son activité même lui échappent en dehors du profit matériel immédiat, seule justification aujourd'hui de toute activité. Refuges de la sexualité éperdue, des « paradis artificiels » ; suicides... fuite dans ce qui reste de la Nature, de plus en plus réduite, polluée et détruite. Le technocrate, apprenti-sorcier. Explosion de la superstition et des magies, étrange évolution d'une société qui se prétend rationaliste. Liquéfaction de toutes les formes plastiques. Apostasie de fait de la majeure partie de la hiérarchie de l'Eglise romaine, et sur la planète tout entière, dégénérescence de tous les exotérismes. Déchaînement des intolérances et des haines ; *les « guerres d'enfer » d'hier, les déportations* raciales ; les guerres raciales et tribales d'aujourd'hui. Les armes infernales de mort collective, atomiques et bactériologiques. La « robotisation d'une partie du monde, les totalitarismes de fourmilières et les « lavages collectifs des cerveaux. Destruction de la conscience et de la responsabilité.

Alors une partie de l'humanité interroge, de façon la plupart du temps anarchique, les écrits traditionnels, les prophéties, et cesse de ricaner devant le mot « Apocalypse »...

Et nous, au milieu du troupeau, quelle est notre attitude de fait et quelle devrait-elle être ?

II. — FIDELITE.

Alors que tout se liquéfie, fuit, ment et trahit, sommes-nous ces ROCS dont parle l'Evangile ? Ne partageons-nous pas souvent les aberrations et les trahisons « flatteuses » à la mode ?

Jamais le devoir éternel de l'examen de conscience n'est plus impératif qu'aujourd'hui, le devoir de LUCIDITE SPIRITUELLE ! Et de FIDELITE A L'ESPRIT !

D'abord l'impuissance où nous nous trouvons de changer quoi que ce soit au cours satanique de l'Histoire doit nous incliner à la modestie, à l'humilité, qui est le contraire du désespoir, car c'est lorsque nous ne sommes RIEN que nous pouvons nous mettre en communication avec le TOUT, avec l'IMMUABLE, avec l'ETERNEL... à condition de faire SILENCE en nous. Fermons l'oreille aux éternelles tentations démago-

(1) Il s'agit ici d'un simple schéma et il convient de rappeler les travaux de Jean Phaure sur *les Cycles et la Fin des Temps* publiés dans la revue *Atlantis* (n°s 241 à 244 de l'année 1967) (Ph. E.).

giques du démon, et à la principale de toutes ; « Vous serez comme des dieux ». Répondons par le nom que Saint Michel s'est lui-même donné pour faire échec à Satan : « QUIS UT DEUS ? », « Qui est comme Dieu ? ». Retournons aux sources éternelles de la Théologie mystique, aux fondements métaphysiques éclatés mais reconnaissables dans toutes les traditions. Demandons que notre FOI éclairée par l'Esprit rayonne autour de nous en CHARITE et alimente l'ESPERANCE, par la restauration des Vérités éternelles : l'étagement du monde comme de l'homme, du macrocosme comme du microcosme, en trois étages, corps, âme, esprit (le monde moderne a complètement « évacué » l'étage supérieur, et l'Eglise même confond âme et esprit..) la Trinité divine, étage supérieur de la divine Tetraktys pythagoricienne, qui est le plan total du divin et de sa manifestation ; le Verbe divin, Seconde Personne « consubstantielle et coéternelle » incarné en Jésus le Christ, le Christ qui n'est pas « évolutif », et qui est l'ALPHA en même temps que l'OMEGA « L'Homme-Esprit » (Saint-Martin) la spécificité spirituelle de l'homme qui n'est pas un animal « évolué » ! Toutes choses anciennes qui paraissent aujourd'hui « nouvelles », voire exhorbitantes, tant est lourd le masque de mensonge satanique qui enserre le monde...

Sachons puiser dans le trésor inépuisable de la tradition johannite, de l'Esotérisme chrétien, qui n'est pas opposé, mais superposé à l'Exotérisme (Platon, le « pré-chrétien », les Pères de l'Eglise, l'Ecole d'Alexandrie, les mystiques du désert et des monastères médiévaux, Saint Bernard, Dante, Maître Eckart, Jacob Bœhme, Eckartshausen, Louis-Claude de Saint-Martin, Joseph de Maistre, Ernest Hello, Sédir, etc...). Et rappellons-nous, comme le marquait expressément le grand René Guénon, qu'il n'est pas d'Esotérisme vécu sans un Exotérisme vécu, sans des rites et des pratiques. Et n'allons pas chercher à l'autre bout du monde — sauf pour de fructueux rapprochements métaphysiques— ce que nous possédons dans notre propre tradition chrétienne en fait de « technique » et d'ésychasmes (Pensons en particulier à la « Prière du Cœur » et aux exercices spirituels d'Ignace de Loyola...). N'oublions pas que le CHEMIN est EN NOUS ; nos armes d'Amour sont intérieures, et que si la réalisation spirituelle et le salut sont individuels, la condition primordiale en est la Charité, au sens étymologique du terme ; nous nous trompons une fois sur deux lorsque nous voulons AGIR en faveur d'autrui, mais nous ne nous trompons JAMAIS lorsque nous PRIONS pour nos frères...

III. — ESPERANCE.

Ayant fait la lumière en nous, non pas par nos propres pouvoirs mais par ceux de la Grâce que nous devons essayer de mériter, ayant pris conscience de la folie et de la misère du monde, quelle doit être notre attitude devant un avenir qu'il serait difficile de ne pas redouter ? Ni le désespoir, ni la passivité, ni l'activisme, mais avant tout l'ESPERANCE, la plus active. N'ayons pas peur, en temps opportun et sans « don-quichottisme », de TEMOIGNER ! De faire connaître les vérités éternelles et les prophéties sacrées qui doivent justement alimenter notre Espérance. D'abord un certain nombre de menaces divines sont CONDITIONNELLES (les « annonciations » mariales). Mais surtout nous savons que le fossé à notre porte des Tribulations apocalyptiques sera traversé par ce que Saint Jean dans l'Apocalypse appelle les « 144 000 » ce que nous devons comprendre en esprit et non à la lettre. Aujourd'hui s'ajoutent les influx mêlés et NEGATIFS des Eres précessionnelles des Poissons et du Verseau, mais après l'efficace et cataclysmique « filtrage » de l'Humanité viendra le « Millenium », le Temps du Christ-Roi qui est le Temps d'Attente de la Parousie, Second et dernier Avènement du Verbe divin, descente sur la Terre nettoyée, renouvelée, de la Jérusalem Céleste, nouveau Paradis Terrestre d'un nouveau Cycle d'Humanité... Devant de pareilles éblouissantes échéances, comment ne pourrions-nous pas MARCHER EN CHANTANT DANS NOTRE NUIT TENEBREUSE et pourtant ECLAIREE EN NOUS PAR L'ESPRIT DIVIN ?

Nous avons lu pour vous...

● Alec MELLOR, **Lord Chesterfield et son temps. Un grand européen,** Mame éd., 1970, 338 p.

La biographie de M. Alec Mellor rendra service, qui n'avait pas de précédent en français ni son pareil en anglais. Les conclusions qu'il en tire frappent par leur actualité et leur bon sens. Bref, cet ouvrage offre une lecture plaisante et instructive, et incite le lecteur à réfléchir un peu sur lord Chesterfield, « grand écrivain étranger de langue française », et même « authentique représentant de l'esprit français », selon l'auteur, dont la politique fut tout anti-française. M. Mellor tâche à réduire ce dernier paradoxe, et il ne manque pas, ce faisant, d'ingéniosité.

Nous voilà loin, semble-t-il, des questions initiatiques... Mais lord Chesterfield a tenu dans l'histoire de la franc-maçonnerie une place non négligeable. M. Mellor la marque si clairement qu'à ce titre, son dernier livre devait être mentionné ici.

Chesterfield fut initié le 21 juin 1721, c'est-à-dire peu après ce que M. Mellor nomme avec intrépidité et sans crier gare, la « décision salvatrice » de 1717.

C'est dans sa loge « Horn » que Montesquieu reçut la lumière, dans la première quinzaine de mai 1730, selon un entrefilet de presse dont M. Mellor ne voit aucune raison de contester l'exactitude.

Puis, au cours de l'été 1731, il organise à La Haye l'initiation, que présidera le Dr Désaguliers lui-même, du duc François de Lorraine, qui espérait, et ne cessera d'espérer que l'Ordre, auquel il prête la connaissance de la pierre philosophale, l'aidera à réaliser le grand œuvre.

Il s'en fallut de peu enfin que lord Chesterfield ne devînt grand maître de la Grande Loge des **Antients.** M. Mellor a pu en consulter les minutes originales et fournit ainsi sur cet épisode une information inédite.

R. A.

● Jacques SADOUL, **Le Trésor des alchimistes.** Collection « En marge », dirigée par Raymond Abellio. Editions « Publications premières » - (Diffusion Denoël), 1970. Un volume de 340 p. illustré.

Partant libre au départ de toute idée préconçue (pour ou contre), l'auteur s'est ici acharné à un minutieux travail comparatif : étudier tant les témoignages anciens que ceux « d'artistes » contemporains (Eugène Canseliet, Roger Caro, Armand Barbault) pour tenter d'y découvrir avec précision les méthodes et les résultats de l'alchimie.

Notre ami Jacques Sadoul est arrivé à la conclusion irréfutable que les alchimistes recherchent avant tout la totale régénération de l'être humain. La transmutation métallique figurait certes parmi les buts recherchés, mais ce n'était pas du tout le principal : il s'agissait, somme toute, d'un « test » minéral permettant de se rendre compte que le stade de la **pierre philosophale** se trouvait véritablement atteint, avec son plein pouvoir revitalisant.

Serge HUTIN.

● **Documents Anarchistes** (Directeur : Michel CHOMARAT - boîte postale 54, Lyon-Préfecture, 69 - Rhône), n° 12 (avril 1970).

Cet intéressant numéro contient plusieurs études remarquables : une mise au point sur la **Franc-Maçonnerie et les événements de mai 1968,** des inédits de Michel Bakounine, etc...

S. H.

● M. C. (*Mabel* COLLINS), **Par les Portes d'Or.** Numéro spécial - (n° 68-69) des **Cahiers théosophiques** (11 bis, rue Keppler, Paris XVI°).

Réédition intégrale de ce classique de l'illumination spirituelle.

S. H.

● C. R. CAMMELL, **Aleister Crowley.** « New English Library » (Times Mirror), 1969. Edition de poche *d'un ouvrage publié en* 1951 (The Richards Press, 1951).

Cammell fut au nombre des amis *intimes d'Aleister Crowley : son* témoignage est direct. Il peut donc donner un point de vue personnel sur la carrière, sur les activités initiatiques du célèbre « mage » britannique - trop souvent présenté à la lumière des « révélations » plus ou moins authentiques de la presse à sensation.

S. H.

● LOVECRAFT, **Dagon et autres récits de terreur.** Editions Pierre *Belfond (10, rue du Regard)*, 1969.

De plus en plus, H.P. Lovecraft se trouve reconnu à sa valeur : celle *de l'un des maîtres modernes du* fantastique et de la terreur. Il faut donc féliciter les Editions Pierre Belfond de nous présenter ce choix de textes, pour la plupart inédits en français, choisis tout au long de la carrière de l'auteur. La traduction est remarquablement élégante et fidèle.

La lecture attentive de ces textes permettra non seulement de goûter la fiction, mais aussi de se poser le problème que voici : les sources des *connaissances magiques* de Lovecraft ne furent-elles que livresques ou bien faudrait-il lui supposer des contacts initiatiques ?

S. H.

● T. Lobsang RAMPA, **La caverne des Anciens.** « J'ai lu », 1969.

● James CHURCHWARD, **Mu, le continent perdu.** « *J'ai lu* », 1969.

● *Georges* BARBARIN, **Le secret de la Grande Pyramide.** « J'ai lu », 1969.

● Léo LARGUIER, **Le faiseur d'or Nicolas Flamel.** « J'ai lu », 1969.

La collection à grand tirage « L'Aventure mystérieuse » continue de republier les « succès » de l'insolite, de l'occulte, du mystère, des secrets. La nouvelle série des volumes publiés nous transporte ainsi, tour à tour, en Egypte, dans les monastères secrets du Thibet, chez les alchimistes médiévaux, dans l'énigmatique continent de **Mu,** etc...

S. H.

● **Sciences métapsychiques.** Cet organe de l'**Association Française d'Etudes Métapsychiques** (1), devrait être lu par tous ceux qui s'intéressent aux recherches apparemment les plus fantastiques, mais sûres, de la parapsychologie et aux hypothèses philosophiques (si souvent inattendues) qu'elles suggèrent.

S. H.

(1) 10, rue Paul-Bounin, 06-Nice.

● André LEBOIS, **L'occultisme et l'amour.** Editions Sodi (47, rue du Houblon, Bruxelles - I - Belgique). Un volume de 264 pages. Prix : 250 Frs belges.

Le titre de ce beau travail, réalisé par un éminent universitaire français, aurait tendance à entraîner une méfiance de principe chez certains de nos lecteurs, qui croiraient, peut-être, se trouver devant un nouveau recueil de recettes d'envoûte*ment et de magie* sexuelle. Ils auraient bien tort, car il s'agit du passionnant voyage d'un lettré à travers les thèmes magiques de l'amour chez les grands « visionnaires » de la littérature moderne : Balzac, Gœthe, Gérard de Nerval, Edgar Poe, Villiers de l'Isle-Adam, Milosz et bien d'autres. Un livre d'une rare qualité.

S. H.

● J. CORNELOUP, **Deux Essais : I - Essai sur l'Alpha. II - Essai sur la Prémonition.** Librairie Véga (175, bd Saint-Germain, Paris VI°), 1969.

Ce petit volume, au contenu dense, réjouira tous ceux de nos lecteurs (et ils sont nombreux) qui apprécient l'exemplaire travail de notre éminent ami Corneloup, inlassable dans sa mise en évidence des implications philosophiques des perspectives cosmiques de la science actuelle et de leur accord avec la pensée maçonnique traditionnelle.

S. H.

● **L'Etincelle.** Revue trimestrielle (9, rue de Benfleet, 93 - Romainville).

Cette revue amie paraît maintenant sous la forme de fascicules trimestriels. Celui du printemps 1970 vient de sortir : signalons une mise au point de Mgr Ivan de la Thibauderie sur **la notion du sacré dans le monde moderne,** et une autre du même auteur sur **l'Archange Gabriel.**

S. H.

● Mircea ELIADE, **De Zalmoxis à Gengis-Khan. Etude comparative sur les religions et le folklore de la Dacie et de l'Europe orientale.** Payot, 1970, 253 p., 29,70 F.

Une fois n'est pas coutume. Le texte de présentation du livre par l'éditeur me paraît, en l'occurrence et après une étude sérieuse de l'ouvrage, si exact dans sa brièveté et si clair dans sa précision, que je ne saurais éviter de le démarquer ou bien de le plagier. A moins de le recopier in-extenso, et de le dire ; ce à quoi, donc, je me résouds.

« Il n'existe pas d'ouvrage qui présente l'essentiel de la religion des Géto-Daces et à la fois les plus importantes traditions mythologiques et créations folkloriques des Roumains. Dans ce nouveau livre, le professeur Mircea Eliade s'efforce de combler cette lacune.

Utilisant une information considérable, l'auteur déchiffre les origines religieuses du nom ethnique des Daces et dégage le sens initiatique du culte de Zalmoxis. Il étudie en outre le mythe cosmogonique roumain et la préhistoire du « dualisme » balkanique et central-asiatique ; le mythe de la fondation de la principauté de Moldavie et la « chasse rituelle » ; la légende du Monastère d'Argesh et les rites de construction ; certaines croyances populaires en relation avec la magie et l'extase, la mandragore et la cueillette des simples ; enfin les mythologies qui ont donné leur forme aux chefs-d'œuvre de la poésie épique roumaine.

Livre profond, érudit et original, où le lecteur trouvera les multiples qualités révélées par les précédents ouvrages de Mircea Eliade ».

A ce dernier jugement, je ne souscris pas moins qu'à l'inventaire qui le précède. Mon incompétence m'interdit de critiquer dans le détail. Mais l'ouvrage n'est pas destiné aux seuls spécialistes. Le dessein principal de Mircea Eliade a été d'illustrer les possibilités d'une herméneutique des univers religieux archaïques et populaires, autrement dit des créations spirituelles dépourvues d'expressions écrites et, en général, de critères chronologiques valables.

On sait depuis longtemps qu'aucun amateur des choses qui tiennent de **l'initiation** ne peut ignorer l'œuvre d'Eliade, ni même la placer ailleurs qu'au premier rang de ses soucis et qu'au premier rayon de sa bibliothèque. **De Zalmoxis à Gengis-Khan** mérite de venir rejoindre les livres précédents du même auteur. Il poursuit l'une des rares leçons contemporaines d'ésotérisme authentique.

R. A.

● François RIBADEAU-DUMAS, **Les Magiciens de Dieu.** (Robert Laffont éd.).

L'auteur passe en revue les grands illuminés des XVIII° et XIX° siècles : Dom Pernety, Swedenborg, Martinez de Pasqually, J.-B. Willermoz, Louis-Claude de Saint-Martin, Lavater et Joseph de Maistre.

François Ribadeau-Dumas nous offre un ouvrage d'une solide érudition, et cependant d'un style alerte. Ses personnages vivent devant nous, et il a su éclairer certaines de ces personnalités hors série d'un jour nouveau. Nous avons particulièrement apprécié son portrait du Philosophe Inconnu.

Il a ainsi écrit un guide sûr pour tous ceux qui s'aventurent sur la Voie Royale.

Pierre MARIEL.

● Hervé MASSON, **Dictionnaire Initiatique.** (Pierre Belfond éd.).

Ce copieux volume relié est remarquablement bien présenté et illustré. Il traite, ou effleure des sujets aussi divers que : Astrologie, bouddhisme, démonologie, divination, franc-maçonnerie, kabbale, rose-croix, spiritisme, taoïsme, etc... L'abondance même des articles nous laisse un peu « sur notre faim », mais ce dictionnaire n'en rendra pas moins de grands services à tous ceux qui cherchent un guide dans le labyrinthe des hautes-sciences. Il vaut mieux qu'un ouvrage de vulgarisation, moins qu'une bibliothèque d'érudition.

P. M.

● André LEBOIS, **L'Occultisme et l'Amour.** (Sodi édit.).

Cet ouvrage vaut infiniment mieux que son titre, qui prête, vu la mode actuelle, à de fâcheuses interprétations. En fait, c'est une analyse, combien pénétrante ! des grands mythes de l'Amour à travers les traditions comme à travers les grandes œuvres. Comme dit l'auteur : « les lecteurs ne trouveront ni clefs des songes pour pipelettes, ni yoga de la séduction, ni recettes astrologiques, ni courrier du cœur en peine, mais des horizons neufs et l'invitation au voyage ». André Breton distingue les livres qu'on lit en voyage et ceux qui nous font voyager. C'est, bien sûr, dans la seconde catégorie que se place, résolument, ce nouveau livre d'André Lebois.

P. M.



SUR LE FRONT DE LA RECHERCHE...

● BIBLIOGRAPHIE SAINT-MARTINIENNE. En vue de combler les lacunes de la *Bibliographie saint-martinienne* dont la préparation a été annoncée antérieurement, un appel cordial et instant est lancé à tous les lecteurs de *l'Initiation :* Voudraient-ils bien signaler les références qu'ils auraient rencontrées au cours de leurs lectures et qui concernent Louis-Claude de Saint-Martin, à Madame Nicole Chaquin, aux bons soins de *l'Initiation,* 46, Bld du Montparnasse, Paris, XVe ? Ils participeront ainsi à l'œuvre commune. D'avance, merci.

R.A.

LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

MON LIVRE VERT

mis au jour et publié pour la première fois

par **Robert AMADOU** (1)

LVI. J'ai souvent remercié Dieu de deux choses : la première, de ce qu'il y a des souverains et des gouvernants ; la seconde de ce que je ne le suis pas. En effet, c'est pour les souverains et les gouvernants que sont toutes les charges de la société ; les bénéfices ne sont que pour les particuliers.

LVII. Si l'on voulait y faire attention, on trouverait un ordre aussi régulier en descendant de l'esprit à la matière qu'en remontant de la matière aux choses spirituelles. 46. [= *Supra,* n° XXX].

LVIII. Repoussez toujours ce qui se présente d'étranger, même quelquefois le bien, de peur qu'il ne vienne de vous. Cette prudence vous épargnera bien des méprises et ne vous privera de rien, car les choses qui doivent vous revenir vous reviendront.

LIX. J'ai remarqué que toutes les fois que Dieu m'a retiré quelque jouissance ou quelque avantage temporel, c'est au moment où j'étais près de croire qu'ils étaient quelque chose.

LX. Plus les œuvres sont longues à construire, moins elles durent. Une maison a pris plus de temps aux hommes pour se bâtir que le monde n'en a pris aux agents qui l'ont formé, et cependant elle ne subsiste pas si longtemps que lui, à beaucoup près. Cependant, le monde ayant pris un temps pour sa construction passera sans doute avec le temps. Mais ce qui rend indestructibles les êtres spirituels c'est qu'il n'a point fallu donner de temps pour leur donner l'existence, quoiqu'il en faille beaucoup pour les rétablir dans leurs facultés depuis la primitive altération. Qu'on juge donc ce que doit être l'éternité de Dieu, puisque non seulement il n'a pas été produit dans le temps, mais qu'au contraire il n'a jamais été produit.

LXI. L'Ecriture sainte est comme un parterre fleuri où l'on peut se promener à toute heure, de jour et de nuit, et le trouver toujours rempli de nouvelles fleurs, quand même on les cueillerait toutes à chaque promenade. 131. [= *Infra,* n° LXXXIX].

LXII. Quand vous voudrez penser à l'état de l'homme en général et à celui de vos frères, lisez l'Ancien Testament. C'est là où se trouve l'histoire de toute notre postérité. Quand

(1) Voir *l'Initiation,* 1968 : pp. 234-238 ; 1969 : pp. 54, 118, 182, 240 ; 1970 : p. 54.



Paul SCARRON
(1610-1660)
Portrait et épigraphe allégués par le *Livre vert*, N° LXV

vous voudrez ne songer qu'à vous, lisez le Nouveau Testament. Car l'Evangile est une vraie lecture de friand et d'égoïste. Malheureux celui qui n'y trouve pas toute sa subsistance !

LXIII. Les abstractions en tout genre sont les principes des choses. Le sensible n'est que le résultat de ces principes. Dans ce temps, puisque nous avons deux sortes de sensations, il y a donc deux sortes de principes et, par conséquent, deux sortes d'abstractions. Ces deux sortes sont : l'une, les abstractions mathématiques pour la nature physique ; l'autre, les abstractions métaphysiques pour la nature intellectuelle.

Les premières abstractions ne dépendent de nous ni dans leur principe ni dans leur usage. Leurs lois sont tellement fixes que nous ne pouvons nous en écarter. Les secondes paraissent plus à notre disposition. Aussi sont-elles de deux espèces, les abstractions bonnes et les abstractions mauvaises.

LXIV. Les êtres matériels n'éprouvent toutes ces différences de couleurs, de propriétés et d'actions apparentes que parce qu'ils s'élèvent au-dessus de leur source qui est la terre. Les êtres immatériels et pensants éprouvent ces mêmes différences dans leurs facultés par la raison contraire qu'ils sont descendus de leur source. Les uns et les autres sont faits pour être *uns*, chacun dans leur classe ; c'est la séparation qui partout occasionne les disparités ; ainsi cette unité ne peut reparaître que toutes les choses visibles ne soient rentrées dans leur racine.

LXV. On a mis au bas du portrait de Scarron à la tête du 1er vol. de ses œuvres, Paris, 1663, l'épigraphe suivante :

Praeter me toto nullus in orbe fuit

(Dans l'univers entier je ne connus que moi.)

Qu'il a dû être à plaindre si c'est ainsi qu'il a pensé !

LXVI. L'homme qui tient un rang si distingué parmi les êtres qui l'environnent est lui-même compris dans cet ordre universellement établi.

LXVII. Lorsque les peuples reçoivent les lois d'un législateur, ils sont censés déposer entre ses mains leur liberté naturelle, comme le jugeant plus capable qu'eux-mêmes de la diriger au bien. Celui qui se charge de conduire les autres ne fait que se charger de les rendre heureux.

LXVIII. Les gens du monde ne trouvent le temps de rien, parce qu'ils ne vivent pas par la pensée, qui vivifie tout, qui est comme le Dieu, le père et le ministre du temps, et qui procure à la fois à l'homme, et les choses à faire et les moyens de s'en acquitter. Nourrissez votre pensée, les occupations se succèderont et fonderont devant vous ; négligez-là, une lettre sera pour vous un ouvrage effrayant.

(*à suivre*)

SUR LE FRONT DE LA RECHERCHE...

● LE MANUSCRIT WATKINS. C'est, pour une bonne part, grâce à ce recueil d'œuvres diverses de Louis-Claude de Saint-Martin (cf. « Le manuscrit Watkins », *Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques,* II-III-IV (1960), pp. 193-215), que de si nombreux inédits ont pu être mis au jour depuis dix ans et souvent dans *l'Initiation,* qui ont accru, jusqu'à la renouveler, notre connaissance du *Philosophe Inconnu.*

Car d'inédits fidèlement copiés, le manuscrit Watkins était plein. L'inventaire jadis établi (*loc. cit.,* pp. 197-201) annonçait comment seraient publiées pour la première fois tant de pages, de très loin la majorité des feuillets du volume.

Or, voici que la réalisation de ce projet touche à son terme.

Tous les inédits contenus dans le manuscrit Watkins ont été publiés — une prochaine note du *Front de la recherche* précisera les références —, à l'exception de deux ouvrages. Ces deux derniers ouvrages, qui d'ailleurs totalisent à eux seuls autant de pages que l'ensemble des autres textes inédits, sont :

— la partie inédite du *Recueil de pensées,* dont le feuilleton se poursuit en primeur dans *l'Initiation,* depuis 1968, sous le titre *Mon livre vert ;*

— les *Pensées sur les sciences naturelles,* dont la préparation est achevée et qui seront incessamment remises à l'éditeur.

Aussi, après dix-sept années où la confiance et l'amitié du propriétaire m'ont permis de conserver et d'exploiter ce trésor saint-martinien, j'ai remis à Mr. Geoffrey Watkins, au mois de juin, le manuscrit qui porte désormais son nom.

Qu'ajouter ? L'emphase serait dérisoire, les explications seraient inutiles. Je répéterai ces simples paroles qui ouvraient l'inventaire du manuscrit Watkins, avant que ses richesses aient été, comme elles le furent et vont finir de l'être, déballées pour l'amour de Saint-Martin et de ceux qui l'aiment (*loc. cit.,* p. 193) :

Pour ce geste d'exceptionnelle générosité, d'exceptionnelle sympathie, nous prions Mr. Geoffrey Watkins d'accepter ici l'hommage de notre gratitude.

R.A.

● F.R. SALZMANN. On trouve encore à la librairie des Editions traditionnelles, 11, quai Saint-Michel, à Paris Ve, quelques exemplaires de la brochure intitulée : F.R. Saltzmann, *Lettres choisies,* jadis publiées par Chacornac. C'est un petit trésor de la littérature théosophique, que les amateurs — et nombreux devraient-ils se trouver parmi les lecteurs de *l'Initiation* — peuvent acquérir pour la somme de 2,10 F. En toute simplicité, nous signalons l'aubaine.

● Alice JOLY et J.-B. WILLERMOZ. A la même librairie des Editions traditionnelles, on trouve aussi quelques exemplaires, à prix normal, du gros ouvrage classique d'Alice Joly consacré à Jean-Baptiste Willermoz, *Un mystique lyonnais et les mystères de la franc-maçonnerie* (1938) : nouvelle aubaine. Il nous a paru que les chercheurs nouveaux venus dans notre champ avaient le droit de ne pas l'ignorer.

INFORMATIONS MARTINISTES et autres...

par le Docteur Philippe ENCAUSSE

∴ *Extrait d'un plan de travail du Groupe « Régiment de Foix » (N° 52) Collège de Nice :*

Le MARTINISME est une voie mystique dans le CHRIST et par le CHRIST, tel doit être le fil conducteur de nos travaux et notre attitude dans la vie.

Mais la mystique n'est pas une attitude passive, c'est au contraire, une action de tous les jours à la recherche de DIEU. Du fait de la déchéance primitive de l'HOMME et de la venue du CHRIST sur cette terre, c'est à l'HOMME à être actif, il ne doit pas attendre que DIEU se manifeste à lui. Il n'est pas sensible au cœur de ceux qui ont une attitude « quiétiste », une attitude de paresse.

Il faut des bases à cette mystique, il faut des éléments à cette recherche de DIEU, éléments que le MARTINISME, sans dogmatisme aucun, se doit de fournir à chacun de ceux qui veulent suivre sa voie.

La question primordiale qui se pose est celle de la place de l'HOMME dans l'Univers, et le pourquoi de cette place. Bref, c'est toute une cosmogonie qu'il importe de faire connaître et d'étudier.

Les éléments primordiaux de cette cosmogonie nous sont donnés par les « Ecritures », bases de notre enseignement, souvenez-vous de la Bible présente sur nos autels. Mais nous devons aussi éclairer la connaissance que nous pouvons en avoir, pour une meilleure compréhension, par l'étude de ceux que nous appelons les « Maîtres Passés », plus particulièrement les plus anciens, ceux qui nous ont donné leur nom : MARTINES DE PASCALLY et L.C. DE SAINT-MARTIN.

C'est pourquoi nos travaux seront désormais axés sur l'étude, sommaire, il est vrai, de quelques textes de MARTINES et de SAINT-MARTIN que vous trouverez joints.

Je vous demande d'en prendre connaissance avec le plus grand soin, lors de notre prochaine réunion, nous commencerons, tous ensemble, cette étude qui portera sur les premiers textes cochés dans les photocopies jointes.

Ainsi en possession de ces connaissances élémentaires, nous aurons acquis une vision du monde plus précise et par conséquent notre action sur nous-même et au dehors sera plus fructueuse, car il n'est pas de mystique sans gnose.

Frat ∴ devant les Flambeaux.

DEODAT.

TRAITE DE LA REINTEGRATION DES ETRES (pp. 8 à 11)
de MARTINES DE PASQUALLY

1. — Avant le temps, Dieu émana des êtres spirituels, pour sa propre gloire, dans son immensité divine. Ces êtres avaient à exercer un culte que la Divinité leur avait fixé par des lois, des préceptes et des commandements éternels. Ils étaient donc libres et distincts du Créateur ; et l'on ne peut leur refuser le libre arbitre avec lequel ils ont été émanés sans détruire en eux la faculté, la propriété, la vertu spirituelle et personnelle qui leur était nécessaire pour opérer avec précision dans les bornes où ils devaient exercer leur puissance. C'était positivement dans ces bornes que ces premiers êtres spirituels devaient rendre le culte pour lequel ils avaient été émanés. Ces premiers êtres ne peuvent nier ni ignorer les conventions que le Créateur avait faites avec eux en leur donnant des lois, des préceptes, des commandements, puisque c'était sur ces conventions seules qu'était fondée leur émanation.

On demandera ce qu'étaient ces premiers êtres avant leur émanation divine, s'ils existaient ou s'ils n'existaient pas ? Ils existaient dans le sein de la Divinité, mais sans distinction d'action, de pensée et d'entendement particulier, ils ne pouvaient agir ni sentir que par la seule volonté de l'être supérieur qui les contenait et dans lequel tout était mû ; ce qui véritablement, ne peut pas se dire exister ; cependant cette existence en Dieu est une nécessité absolue ; c'est elle qui constitue l'immensité de la puissance divine. Dieu ne serait pas le père et le maître de toutes choses s'il n'avait innée en lui une source inépuisable d'être qu'il émane par sa pure volonté et quand il lui plaît. C'est par cette multitude infinie d'émanations d'êtres spirituels hors de lui-même qu'il porte le nom de Créateur, et ses ouvrages celui de la création divine, spirituelle et animale, spirituelle temporelle...

2. — Si l'on demande quel est le genre de prévarication de ces esprits, pour que le Créateur ait usé de force de loi divine contre eux, je répondrai que ces esprits n'étaient émanés que pour agir comme causes secondes, et nullement pour exercer leur puissance sur les causes premières ou l'action même de la Divinité... Leur crime fut premièrement d'avoir voulu condamner l'éternité divine dans ses opérations de création, ...d'avoir porté leurs pensées spirituelles jusqu'à vouloir être Créateurs des causes troisièmes et quatrièmes qu'ils savaient être innées dans la toute puissance du Créateur...

3. — C'est en voulant donner à l'Eternel une émanation égale à la leur, ne regardant le Créateur que comme un être semblable à eux ; et qu'en conséquence il devait naître d'eux des créatures spirituelles qui dépendraient immédiatement d'eux-mêmes, ainsi qu'ils dépendaient de celui qui les avait émanés. Voilà ce que nous appelons le principe du mal spirituel.

***

:·: Ordre Martiniste Belge : En date du 12 février 1970 le Conseil des SS :·: II :·: de BELGIQUE a accepté l'indépendance offerte aux Martinistes belges par l'ORDRE MARTINISTE et ce, par un vote à l'unanimité moins une voix.

Par un deuxième vote, le 3 mars 1970, le T∴ I ∴ F ∴ Gustave-Lambert BRAHY a été reconnu à l'unanimité S∴ G∴ M∴ de l'Ordre Martiniste BELGE.

Les Martinistes belges ont tenu à exprimer leur reconnaissance à leurs FF∴ et SS∴ français pour l'aide reçue. Les deux Ordres continueront à entretenir des relations très fraternelles et, pour sceller cette fraternité, le T∴ I∴ F∴ Gustave-Lambert BRAHY et le T∴ R∴ F∴ Irénée SEGURET ont été désignés respectivement comme « garants d'Amitié » entre les deux Ordres.

∴ Les dirigeants chiliens de l'ORDRE MARTINISTE ont eu l'excellente initiative de traduire et de publier en une brochure fort bien présentée le texte « Instruction au degré probatoire d'Associé∴ » qui leur avait été adressé par le Président de l'ORDRE. Cette brochure de 24 pages a été éditée par les Editions Paul SEDIR à Santiago du Chili. Traduction espagnole par les FF∴ ANANDA et MARCEL.

∴ Au titre de la documentation générale (voir également les numéros 2 et 4 de 1969 et 1 de 1970) voici quelques titres de travaux présentés, ces derniers mois, au sein de Groupes et de Cercles de l'ORDRE MARTINISTE : La Philocalie ou Prière à JESUS. — Le problème des vies successives. — L'Ordre des Chevaliers du Temple. — Trilogie opérative du Temple. — La vie et la mort. — La Prière. — L'abandon des métaux. — « Le cimetière d'Amboise ». — Le bandeau. — La porte basse. — La Femme dans l'Esotérisme. — Macrocosme et Microcosme. — Eckartshausen. — « Traité élémentaire de Science Occulte », de PAPUS. — Le Flambeau des Maîtres Passés. — Le voyage sous le bandeau. — La Charité. — La loi d'harmonie dans la création. — La Vierge. — Les vierges mères. — Jacob Boehme. — L'Homme et sa destinée. — Le sens du divin.

● *Nous avons reçu : Le Livre du Thé,* par Okakura Kakuso (Dervy-Livres 1, rue de Savoie, 75 Paris 6e). — *Tao Te King,* par Lao Tseu (Dervy-Livres). — *Le Symbolisme Hermétique dans ses rapports avec l'Alchimie et la Franc-Maçonnerie,* par Oswald Wirth (Dervy-Livres). — *Ma Vie au Paradis,* par Anthony Borgia (Dervy-Livres). — *Feuillets de Poésie* (Igor Astrow, Jean Dawint, André Durussel, Jean-Paul Mally, Jean Osiris, François Vosque) (Editions Perret-Gentil à Genève Suisse). — *Feuilles éparses,* Poèmes, Au gré du vent de Dieu dans la colère de l'Amour, par l'Abbé Pierre. — *Avec les Lamas tibétains,* par Paul Arnold (Librairie Arthème Fayard, 6, rue Casimir-Delavigne, Paris). — *Hommes et Civilisations Fantastiques,* par Serge Hutin (Editions *J'ai Lu,* 35, rue Mazarine, Paris 6e). — *Le Scandale de la Faim interpelle l'Eglise,* par l'Abbé Pierre (Collection « Témoignages ». Apostolat des Editions, 46-48, rue du Four, Paris 6e). — *La Revue Métapsychique :* Cinquantenaire de l'Institut Métapsychique International. — Hommage à M. Gabriel Marcel (1, place Wagram, Paris 17e). — *Oubah,* une Trilogie - opérative, puisée au sang du Baphomet, culte magique des Templiers, par Jacques Breyer (43, rue Condorcet, Paris 9e). — *Vous pouvez être magnétiseur,* par A.R. Arthuys (Dervy-Livres, 1, rue de Savoie, 75 Paris 6e). — Rappel : *Le Livre des Figures hiéroglyphiques,* par Nicolas Flamel, présentation et introduction de René Alleau (Diffusion Denoël, 14, rue Amélie, Paris 7e). — *L'Alchimie et les Alchimistes,* par Louis Figuier (Diffusion Denoël, Paris 7e).

● Il convient de signaler d'autre part : *Paris-Match* n° 1.096 du 9 mai 1970 où une exclusivité est consacrée au « Visage du Christ révélé par le saint Suaire », et *Planète + Plus* du 15 avril 1970 (56, rue Jacob, Paris 6e) qui est consacré à « René Guenon, l'homme et son message ». Articles de Jean-Claude Frère, Frithjof Schuon, Sylvain de Wendel, Paul Serant, Jean During, Jean Baylot, Jean Filliozat complétés par des « entretiens » avec Abellio et le Cardinal Danielou.
Ce numéro a été réalisé sous la direction de Louis Pauwels assisté de Marc de Smedt avec la collaboration de Jean-Claude Frère.

⁛ Au sein de l'ORDRE MARTINISTE un Cercle (N° 35) vient d'être fondé à Reims. Il porte le nom du regretté Pierre VANDEVEN. — Un autre Cercle (N° 36) a été fondé à Boston (U.S.A.). Il est placé sous l'égide de Martinez de Pasqually.

● *Rappel de livres récents :* Henri Canal : « L'Imaginaire Cathare d'aujourd'hui : ses Racines grecques et orientales ». Préface de Jean-Marc Garaude, Maître-Assistant à la faculté des Lettres et Sciences humaines de Toulouse. (Renseignements chez l'Auteur : 11 - Belpech - France).
Jean Phaure : « Le Pélerin de Paris », anthologie poétique 1947-1969 extraite de « Vent de Vivre », préfacée par Abel Clarté. 48 poèmes, 108 pages. En vente (20,00) chez notre ami Jean Phaure (15, rue de Turenne, Paris 4e. — Compte de chèques postaux Paris 17.159-56). Tirage limité. Chaque exemplaire est numéroté par l'Auteur.

● *Nous avons reçu :*

Amitiés (Les) Spirituelles (5, rue de Savoie, 75-Paris). — *Atlantis* (30, rue de la Marseillaise, 94-Vincennes). — *Cahiers (Les) Astrologiques* (27, Bld de Cessole, 06-Nice). — *Cahiers d'Etudes Cathares* (23, avenue du Président-Kennedy, 11-Narbonne). — *Esprit Libre* (7, rue Boucicaut, 75-Paris 15e). — *Force (La) Organe des Européens et des autres hommes de bon sens* (Hippolyte A. Martel, 11, rue St-Sauveur, 75-Paris 2e). — *GNOMA Informations* (Bulletin du Groupement National pour l'Organisation de la Médecine Auxiliaire, 12, rue Grange-Batelière, 75-Paris 9e). — *Humanisme* (Centre de documentation du Grand Orient de France, 16, rue Cadet, 75-Paris). — *Juvénal,* l'hebdomadaire de la gauche patriotique (7, rue Marivaux, 75-Paris). — *Lien (Le)* (Michel Ebener, 7, rue Saint-Louis, 57-Maizières-les-Metz). — *Lotus (Le) Bleu* (Editions Adyar, 4, Square Rapp, 75-Paris). — *Lumières dans la Nuit* (Mystérieux objets célestes) (R. Veillith, « Les Pins », 43-Le Chambon-sur-Lignon). — *Metapsichica* (Rag. Maria Perego, Via Rezzonico 47, 22100 Como - Italie). — *Panharmonie* (Bulletin de la Section française du Conseil Spirituel Mondial. 70, boulevard Maurice-Barrès, 92-Neuilly). — *Points de Vue initiatiques* (Cahiers de la Grande Loge de France, 8, rue Puteaux, 75-Paris 17e). — *Présence Orthodoxe* (96, Bld Auguste-Blanqui, 75-Paris). — *Républicain (Le) Savoyard* (9 bis, rue Royale, 73-Annecy). — *Revue Métapsychique* (1, place Wagram, 75-Paris). — *Revue (La) Spirite* (B.P. 1 à 81-Soual). — *Survie* (10, rue Léon-Delhomme, 75-Paris). — *Symbolisme (Le)* (Pierre Morlière, 44 bis, boulevard Suchet, 75-Paris 16e). — *Tribune (La) Psychique* (41, rue Claude-Bernard, 75-Paris). — *Vie et Action* (Revue des Associations pour la Santé publique. André Passebecq, 62, avenue du Maréchal-Foch, 59-Marcq-Lille). — *Vie (La) Spirituelle* (53, rue du Cantaleu, 59-Douai). — *Voie (La) Solaire* (34, rue Godot-de-Mauroy, 75-Paris). — *Votre Santé* (22, rue Bergère, 75-Paris).

⁂

● *Anuario Americano Bucheli 1970,* calculé pour tous les pays — Spiritualisme, Esotérisme, etc. (Editorial Kier S.A., Av. Santa Fé 1260, Buenos Aires, Rép. Argentine). — *Faims et soifs, la voix des hommes sans voix,* bulletin publié par le secrétariat de l'Abbé Pierre, fondateur du Mouvement Emmaüs (N° double avril-mai 1970, Px : 2,00, 6, rue du Fg. Poissonnière, Paris 10e, Tél. : 770 35-24). — *Vie Naturelle,* revue internationale de diététique et de santé (Px : 3,50 - N° 18 Eté 1970 - 246, rue St-Martin, Paris 3e).

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef
Dr *Philippe* ENCAUSSE

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner rempli et signé à **" *ORDRE MARTINISTE* "** *(Revue l'Initiation)*
46, Boulevard du Montparnasse, (75) PARIS (XVe)
Compte Chèques Postaux : PARIS 17 144 83

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an, à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

Je vous remets | en espèces / mandat / chèque | la somme de ....

Sous pli ouvert	France	**18 F**
	Etranger	**25 F**
Sous pli fermé	France	**20 F**
	Etranger	**30 F**

(Rayer les mentions inutiles)

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le .... 19...

Signature.

DIRECTIVES

par SEDIR [1]

Si je n'ai pas l'idée de l'avarice, je ne m'apercevrai pas que mon voisin est avare. Les propriétés des êtres, les qualités, les défauts sont des choses vivantes, qui s'attirent ou se repoussent. Le problème : « Qui se ressemble s'assemble » exprime une loi universelle. Quand l'ingénieur, aux colonies, aligne ses équations, le sauvage n'y comprend rien, malgré qu'on les lui explique, parce que l'organe du calcul dort dans son cerveau. Soyons bien convaincus que, si tel visiteur nous paraît un sot, et tel autre un vaniteux, c'est que notre propre sottise ou notre vanité reconnaissent leurs sœurs.

Les importuns, les bavards les plus redoutables, nos ennemis mêmes deviennent, par ainsi, de très précieux auxiliaires ; les derniers surtout, car la malice et la haine voient bien plus juste que la sympathie ou l'amour. On devrait non seulement leur pardonner, mais encore les remercier.

Toutefois, ne soyons pas trop exigeants. Pardonner tout de suite et du fond du cœur, c'est déjà bien difficile pour la majorité des humains. Si l'on était humble, on pardonnerait facilement, puisqu'on serait convaincu de mériter toute attaque. Mais les formes de l'orgueil se sont installées en nous depuis si longtemps qu'elles finissent par faire corps avec notre esprit, comme le lierre parasite arrive à se confondre avec le tronc du chêne qu'il étouffe. Le simple oubli d'une offense est cependant une grande chose, puisque le sort des centaines de créatures est lié à nos décisions. Chacune de celles-ci est un assassinat intérieur ou une reviviscence, puisque chacune attire à nous l'enfer ou le ciel.

Il est peut-être plus difficile de ne pas médire que de pardonner. Une grande force est nécessaire pour s'abstenir d'une parole méchante ou spirituelle. La médisance souille l'intellect, le cœur et le corps ; elle attire le mal et rend la prière débile et lourde. Comme tout le monde à peu près se rend coupable de ce défaut, il est presque impossible d'en réparer les dégâts. De même que le ressentiment, la médisance nous isole de la Lumière en empêchant nos anges de communiquer avec nous.

Pour éviter ce défaut, je ne connais qu'un moyen : c'est de ne pas dire des absents autre chose que ce que l'on se permetrait en leur présence.

---

(1) *Bulletin des Amitiés Spirituelles*, n° 81, janvier 1970 (5, rue de Savoie, 75 - Paris-6e).